



KEV LAMBERT
LES SENTIERS DE NEIGE
DOSSIER DE PRESSE

Prix Médicis, prix Décembre et prix Ringuet pour *Que notre joie demeure*, Kev Lambert confirme d'éclatante manière l'ampleur de son talent avec *Les sentiers de neige*, son quatrième roman.



© Julia Marois



28 septembre 2024

Les sentiers de neige

La métamorphose selon Kev Lambert



Avec son quatrième roman, *Les sentiers de neige*, qui paraît simultanément au Québec (2 octobre) et en France (4 octobre), Kev Lambert confirme son incroyable capacité à changer de registre, sans perdre de vue sa voix et ses thèmes.

Ceux qui s'attendaient à un *Que notre joie demeure* prise deux seront sûrement déstabilisés, et ceux qui n'ont pas aimé ce roman récompensé par les prix Médicis, Décembre et Ringuet seront sans doute très étonnés. Mais ceux qui lisent Kev Lambert depuis *Tu aimeras ce que tu as tué*, son premier roman paru en 2017, vivront simplement des retrouvailles.

Chapitres courts, rythme haletant, du suspense et du fantastique, de l'humour et de la cruauté, une oralité très québécoise, un hommage à Stephen King, à Michel Garneau et au jeu vidéo *Zelda*, c'est un peu tout ça et encore plus, *Les sentiers de neige*, un ahurissant conte de Noël de plus de 400 pages qui se veut un éloge de l'imaginaire avant la chute dans le monde adulte.

De toute évidence, écrire la même chose pour répondre à des attentes n'est pas du goût de Lambert, malgré sa multitude de prix littéraires à 31 ans et des poussières.

« Le rapport à la transformation, à la métamorphose, à ce qui est non fixe, il est dans ma vie intime, mais aussi dans ma pratique artistique, explique Kev Lambert. J'ai toujours le besoin de ne pas rester à un endroit, de vraiment transformer ma littérature chaque fois. Ce changement dans le ton, dans les personnages, dans les mondes, et les questions que pose le texte, c'est ce qui me permet d'écrire. »

Nous nous rencontrons dans un café de la Petite Italie, pas très loin de son appartement à Montréal, qui est de plus en plus un pied-à-terre, tant Kev préfère vivre dans la nature. L'enfant qui a grandi à Chicoutimi n'a jamais vraiment pu s'habituer à Montréal.



Regard perçant, cheveux longs, ses traits se sont affinés, d'une beauté androgyne spectaculaire. Kev est en transition, ce qui explique son changement de prénom. Ce n'est plus Kevin, mais Kev maintenant.

« On est toujours un peu confronté à des attentes sociales dans la vie en général, et dans la transition en particulier. Une de ces attentes-là, c'est le changement de prénom. Je me suis rendu compte que ça ne me tentait pas, et puis de toute façon, tout le monde m'appelle Kev depuis longtemps. J'aime qu'on puisse y entendre Ève... » On convient aussi avec le fou rire que Kevin est un prénom difficile à porter depuis la vidéo virale *Bonne fête Kevin...*

Si on y tient vraiment, sa définition serait celle de la non-binarité, et ce flou l'intéresse, depuis sa transition amorcée il y a un peu plus d'un an.

« Dans beaucoup de témoignages, on entend : “Je me suis toujours sentie comme une femme”, mais moi, ça n’a jamais été aussi clair que ça, mon rapport au genre. C’est plus un rapport d’incompréhension. On dirait que le logiciel du genre, on ne l’a pas installé chez moi. Les gens me disent : une transition vers quoi ? Ce n’est pas obligé d’être vers quelque chose. C’est juste un processus, et on verra bien où ça mène. »

Kev ne l’a jamais mieux exprimé que dans ce texte bouleversant paru dans la revue *Liberté*, « Transitionner dans un monde haineux ».

Ce qui me fascine le plus chez cet être exceptionnel sur bien des plans est que, malgré ses succès et l’emballement médiatique qui l’entoure, c’est une personne qui demeure très proche de ses valeurs profondes. À la fois sensible et solide, libre et responsable. Son œuvre est à son image.

Écrire sur les traumas

Ses questionnements ont inspiré l’écriture des *Sentiers de neige*, où l’on passe sans prévenir du « il », au « elle » au « nous » et au « on ». Les deux personnages principaux, Zoey et sa cousine Émie-Anne, ne sont pas des enfants comme les autres et vivent dans un environnement souvent hostile à ceux qui n’entrent pas dans la norme. Zoey est un garçon qui doit cacher ses goûts « de fille », à qui son père dit d’arrêter de « se casser le poignet », en plus de le décevoir en lui donnant à Noël une douillette du Canadien de Montréal. Émie-Anne est une enfant adoptée à qui on rappelle, en la traitant de « petite Chinoise », qu’elle n’est pas une « vraie » de la famille Lamontagne.

La famille est un peu un microcosme de la société québécoise où la différence est sans cesse pointée, mais Zoey et Émie, complètement solidaires, peuvent compter l’un sur l’autre, dans cette amitié souvent fusionnelle des enfants, en voulant sauver une créature nommée Skyd, sortie tout droit de leur imagination. Pour combien de temps, cette complicité ? Car Émie est sur le point d’entrer dans l’adolescence, et ses « réserves d’émerveillement s’épuisent »...



Kev Lambert avait envie d'écrire sur les traumatismes de l'enfance, en s'appuyant sur l'univers culturel de sa jeunesse ; ces livres, ces films et ces jeux vers lesquels on s'évade d'une réalité oppressante. Nous discutons alors de notre amour pour *Le monde de Narnia*, une série romanesque de C.S. Lewis dans laquelle des enfants découvrent un monde magique au fond d'une armoire. Je rêvais de trouver ce passage au fond de ma garde-robe quand j'étais petite.

« Moi, je l'ai vraiment cherchée, cette porte ! », lance Kev en riant. « Il y a dans ces récits la promesse que tu vas trouver un autre univers où tu vas avoir une place, une importance, où tout le monde va t'aimer. Enfant, je ne me sentais pas toujours aimé, parce que j'étais dans un monde qui ne m'acceptait pas vraiment, et j'ai beaucoup rêvé de trouver ma place ailleurs. »

Devenir adulte, c'est bien souvent découvrir que toutes ces belles histoires n'existent finalement pas, et que la fiction est un mensonge... qui nous aide malgré tout à vivre, pour ne pas dire survivre.

« Quand on aborde les traumas dans les arts, c'est souvent sous une forme fragmentaire, note Kev. C'est logique parce que le trauma, par définition, a quelque chose qui échappe au discours, à la possibilité de le raconter, ça résiste à la parole. Je me suis rendu compte que pour arriver à une forme de guérison, il faut arriver à une capacité narrative. À inscrire le trauma dans une histoire, dans une aventure existentielle humaine. »

Pour cette raison, Stephen King, que Kev Lambert a beaucoup lu et continue à lire aujourd'hui, est un peu un expert. « Dans presque tous ses livres, on trouve l'infigurable du trauma. Formellement, j'avais envie que le roman adopte certains traits de cette littérature que j'aimais. »

Que notre joie demeure était une exploration de la vie intérieure qui utilisait l'architecture comme métaphore, en s'inspirant du style de Marie-Claire Blais et de Virginia Woolf, selon Kev. « *Les sentiers de neige* aussi, mais sur celle des enfants, et il fallait utiliser des matériaux qui font du sens pour eux. Leur vie intérieure prend la forme d'un jeu vidéo en 3D comme *Zelda*, peut-être le chef-d'œuvre des jeux de ces années-là. »

Le fait que l'intrigue se déroule pendant la période de Noël accentue son étrangeté et réveillera de nombreux souvenirs chez les lecteurs. Kev Lambert rend à merveille cette folie particulière au temps des Fêtes, mais du point de vue des enfants, à qui rien n'échappe, même entourés de gens saouls.

« Noël est censé être la chose la plus extraordinaire au monde, mais pour moi, Noël n'était pas juste ça. Ma famille était un peu comme celle que raconte Michel Garneau dans *L'hiver, hier*. Dans une parole qui cherche toujours à piquer l'autre. Mais je trouvais quand même mes oncles vraiment drôles, parce qu'ils étaient aussi dans une exubérance. En fait, à Noël, les adultes n'ont plus leurs masques d'adultes, et quand on voit en dessous des masques, parfois ça fait peur. »

C'est peut-être la première fois que je dis ça en parlant d'un roman, mais je vous suggère de retarder cette lecture aux premières neiges pour intensifier l'expérience. « J'aimerais que ce livre résonne un peu avec l'enfance des lecteurs, qu'il rallume cette petite flamme-là », souhaite pour sa part Kev, dont le livre va sûrement se retrouver dans bien des bas de Noël.

Chantal Guy / photographies de François Roy

21 septembre 2024

LE DEVOIR

La fiction québécoise en dix temps forts

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec Le Devoir

21 septembre 2024

Les sentiers de neige

Kev Lambert



Écrivain caméléon s'il en est, **Kev Lambert** se réinvente complètement avec ce quatrième roman, qui prend racine dans l'imaginaire exalté et inquiétant de l'enfance. Zoey et Émie-Anne, deux cousins d'une dizaine d'années, passent le temps des Fêtes dans leur famille – de laquelle ils se sentent tous les deux étrangers – au Lac-Saint-Jean. Lancés à la poursuite d'une créature masquée et effrayante, les deux gamins emprunteront les sentiers d'une forêt peuplée des monstres et des hantises de leur inconscient. Une brillante et passionnante mise en récit du trauma, qui rend hommage aux plumes incisives de Stephen King et de Joyce Carol Oates, et à l'univers immersif de Zelda.

5 octobre 2024

LEDEVOIR

Kev Lambert dans les sentiers de l'enfance



Kev Lambert aborde la littérature comme d'autres entreprennent une expérience ou un projet de recherche, pigeant dans le travail de ses prédécesseurs pour émettre des hypothèses, se fixer des objectifs, faire s'entrechoquer les ambivalences et déployer tout le potentiel d'une idée.

Cette approche scientifique pourrait déboucher sur un résultat aride et peu accessible. Or, il n'en est rien. L'écrivain originaire du Lac-Saint-Jean plonge avec la sensibilité d'un artiste dans la vie intérieure de ses personnages, livrant des portraits humains qui impliquent, à la lecture, tant le coeur que l'esprit.

Cela n'a jamais été aussi vrai que dans *Les sentiers de neige*, son quatrième roman, dans lequel il explore l'imaginaire et les vertigineuses montagnes russes émotionnelles qui caractérisent l'enfance.

On y fait la rencontre de Zoey, un jeune de 8 ans qui voit ses vacances de Noël assombries par la récente séparation de ses parents. En compagnie de sa cousine préférée, Émie-Anne, l'enfant fuit cette famille de laquelle il se sent si étranger pour se lancer dans les sentiers inquiétants et exaltés de l'imagination, à l'abri des codes, des normes et des contraintes imposées par le monde adulte.

Main dans la main, les deux gamins se lanceront à la poursuite d'une créature masquée et effrayante qui les entraînera dans un dédale de dangers, de défis périlleux et de remises en question, à la rencontre de leur inconscient.

Mettre le traumatisme en récit

C'est d'abord une réflexion sur le traumatisme en littérature qui a donné naissance à ce récit magique et mystérieux, mais ancré dans le Saguenay du début des années 2000.

« En littérature, on accroche souvent le traumatisme avec le fragment. C'est normal, car c'est une forme qui permet de travailler des choses qui nous échappent, qui résistent à la parole. Le fragment permet de s'en approcher tout en respectant la résistance. Or, ces dernières années, je me suis plongé dans l'oeuvre de Joyce Carol Oates et de Stephen King, deux écrivains qui parviennent à mettre le traumatisme en narration ; c'est-à-dire à l'inscrire dans une histoire, une évolution ou une aventure humaine. J'avais envie d'essayer cette mise en récit, qui ressemble d'ailleurs au travail qu'on effectue en thérapie, en psychanalyse notamment. Je trouvais que c'était de beaux problèmes pour la littérature. »

Ainsi, à mesure que ses personnages s'enfoncent dans les bois, et dans leur monde intérieur, ils sont confrontés à ce qui les ronge, à ce qui est susceptible de les briser, et qu'ils ont enfoui au plus creux de leur mémoire. Pour Émie-Anne, jeune fille d'origine chinoise adoptée par un couple de Québécois, c'est cette différence qu'on lui remet toujours au visage. Pour Zoey, il y a ce souvenir d'une grande violence, qu'il ne faudrait pas divulguer, mais aussi ces attentes qui pèsent sur son identité fluide, dans un entourage où chacun le conçoit comme un garçon.

Une identité en construction

Kev Lambert emprunte avec brio les directions et les formes de la psyché enfantine, tant dans les différents niveaux de langue que dans la construction narrative, plongeant à pieds joints dans des émotions tempétueuses et des regards dépourvus de naïveté, auxquels les adultes accordent peu d'importance, mais qui renferment tout de même leur lot de vérités sur le monde.

L'auteur fait le choix judicieux d'un âge où l'identité est en mouvance, perdue quelque part entre les projections des autres et la découverte de soi ; choix qui se reflète jusque dans la forme du récit. Par moments, la perception que Zoey a de lui-même change, et se transpose dans sa manière de se raconter et de se nommer, passant alternativement du « il » au « elle », se donnant le droit, dans cet univers qu'il s'est bâti, d'exister pleinement.

« Je voulais montrer ce qui peut se passer lorsqu'il n'y a pas un regard surplombant – un regard d'adulte – qui surveille, et qui représente en quelque sorte les normes sociales, dont les normes de genre. Mais je ne voulais pas nécessairement mettre de mots, le définir comme de la non-binarité ou de la transidentité. Je souhaitais plutôt que le lecteur en partage l'expérience. »

Kev Lambert – qui a choisi pour ce quatrième roman de changer de nom de plume, et de raccourcir le Kevin sous lequel on le connaissait jusqu'alors – a en quelque sorte couché son propre vécu sur papier, lui qui a aussi entamé une transition. « Kev, c'est mon nom, puisque tout le monde m'appelle comme ça, mais sous une forme plus androgyne. Je ne vis pas nécessairement ma transition comme un passage d'un genre à l'autre – je n'ai de toute façon jamais correspondu au genre dans lequel on me voyait – et il y a quelque chose de trop binaire pour moi dans le changement de nom. Nos récits, nos normes sociales ne correspondent pas à l'expérience dans toute sa richesse. Sous un pronom, une désignation se trouve une multitude impossible à saisir, qui ne peut désigner une vérité existentielle sur ce que je suis. »

L'imaginaire du jeu vidéo

À travers ses romans, l'écrivain rend souvent hommage aux auteurs qu'il admire. Querelle de Roberval (Héliotrope, 2018) était une référence directe à *Querelle de Brest* de Jean Genet, tandis que Que notre joie demeure (Héliotrope, 2022), pour lequel il a remporté le prix Médicis, s'inspirait par le fond et la forme de l'oeuvre de Marie-Claire Blais.

Pour *Les sentiers de neige*, Kev Lambert s'est plutôt imprégné de l'univers du jeu *Zelda* pour élaborer son récit. « Je trouve que la littérature n'a pas beaucoup parlé des jeux vidéo. Moi, ils ont pris une place centrale dans ma vie et mon imaginaire. J'ai eu envie de les inscrire au même niveau que les influences littéraires qui sont affichées dans mes oeuvres précédentes. »

Le romancier a recours à un personnage masqué – Skull Kid – rencontré par les amateurs de la série *Zelda* dans le jeu *Majora's Mask*, pour parvenir à ses fins. Ce dernier est au coeur de la quête qu'entreprennent les deux protagonistes de son histoire. « J'avais besoin de trouver une façon d'incarner ce qui résiste à la parole dans le récit, que l'infigurable devienne un personnage en soi. En plus, sur le plan architectural, l'univers de *Zelda* est toujours construit comme une descente vraiment effrayante, qui dirige le joueur vers une créature qu'il ne connaît pas. Je trouvais ce mouvement vers le bas idéal pour construire la vie intérieure de mes personnages. »

Parions que Kev Lambert en convaincra plusieurs d'abandonner leur écran, le temps d'une plongée dans un récit aussi mystérieux que poignant.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec / photographie d'Adil Boukind

14 septembre 2024

CHRONIQUE

Éloge Lambertien
de l'imagination

Encore une fois, Kevin Lambert sort de ses propres sentiers battus et se tient là où on ne l'attend pas, jusqu'à modifier son prénom : *Les sentiers de neige*, signé par Kev Lambert, est complètement différent de son précédent roman, *Que notre joie demeure*, qui a récolté de nombreux prix, notamment le Médicis. Dans ce pavé de plus de 400 pages qui se veut un « page-turner », rempli de clins d'œil à Stephen King, aux jeux Nintendo, à Harry Potter et à Michel Garneau, les chapitres sont courts et l'oralité québécoise est reine. Nous suivons les aventures de deux enfants pendant le congé de Noël, qui doivent combattre des forces occultes et aider une créature nommée Skyd dans un monde parallèle, en évitant à tout prix que les adultes, occupés à leurs partys du temps des Fêtes, ne viennent s'en mêler.

Sortie du livre : le 4 octobre

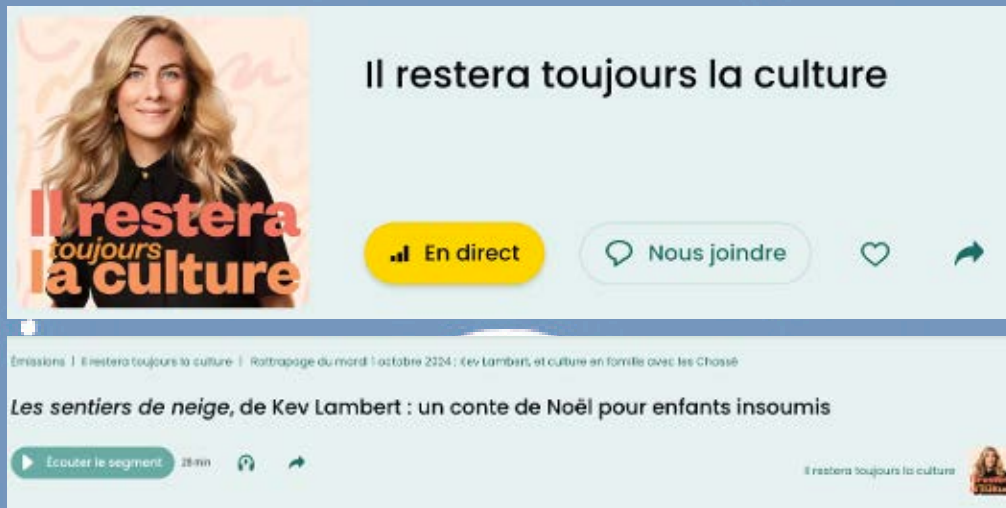
Les sentiers de neige

Kev Lambert

Héliotrope
432 pages

Chantal Guy

1 octobre 2024



« Après avoir exploré le monde des ultrariches dans *Que notre joie demeure*, Kev Lambert revient, dans *Les sentiers de neige*, vers un univers plus personnel, celui de l'enfance. Ce changement de direction permet à l'auteur d'effleurer à nouveau ses premières amours littéraires, de retrouver la première flamme et de renouer avec la folie de l'enfance, explique-t-il au micro d'Émilie Perreault. »

« Dans la littérature, dans les jeux vidéo ou dans les films, on finit par aller à nos blessures et trouver une forme de guérison ou de soulagement par le biais de la fiction. »

— Kev Lambert

avec Émilie Perreault

20 septembre 2024



avec Louis-Philippe Ouimet

27 septembre 2024



« L'imagination était vraiment mon mode de résistance, comme les personnages, au monde adulte, à la dureté du monde des adultes, où je sentais que je n'avais pas ma place, où je n'étais pas accepté. Mais la littérature que je lisais à cette époque-là —pensons Narnia, Harry Potter, Alice au pays des merveilles— la promesse était toujours que les enfants marginaux, qui ne sont pas comme les autres, vont trouver un portail vers une autre dimension, où ils vont enfin trouver leur place et être l' élu, avoir une mission et on va les aimer sans concession. J'ai vraiment cherché cette porte-là, j'ai vraiment espéré la trouver, mais on ne la trouve pas. Et c'est parfois une déception de la littérature aux arts en général. »

— Kev Lambert

avec Sophie Fournon



27 septembre 2024



« Quand j'avais sept, huit ans, ce que je lisais, c'était de la littérature soit fantastique ou jeunesse, ou de la littérature très populaire, où il y avait un aspect souvent merveilleux, fantastique. Je n'avais pas nécessairement envie d'écrire un livre comme ces livres-là, mais un livre qui leur rend hommage, en créant des personnages qui sont aussi des jeunes lecteurs. »

— Kev Lambert

avec Sophie Furon



RADIO-CANADA

19 octobre 2024



Tout peut arriver | Rattrapage du 19 oct. 2024 : Ruba Ghazal, David Foenkinos, Kev Lambert, Sarahmée et Dominique ...

Qu'est-ce qu'on en pense, avec Chantal Lamarre et Helen Faradji

Samedi 19 octobre 2024

« C'est le roman de la rentrée. ... C'est à lire ce roman, c'est fabuleux ! »

— Marie-Louise Arsenault

« C'était complètement jubilatoire ! ... Ça m'a réjouie. »

— Chantal Lamarre

« Ça m'a profondément touchée. »

— Helen Faradji

21 octobre 2024



Fin PM | Rattrapage du lundi 21 octobre 2024

Entrevue avec Kev Lambert et son livre Les sentiers de neige

« J'avais envie de parler de l'enfance mais aussi de la manière dont l'enfance peut être souffrante »

— Kev Lambert

4 novembre 2024



C'est encore mieux l'après-midi | Lundi 4 novembre 2024

« Ce que j'aime de l'enfance est que la frontière entre l'imaginaire et la réalité, que les adultes très rationnels placent de manière assez franche, n'est pas encore établie. Je trouve qu'on a une plasticité au niveau de l'imagination, une plasticité cérébrale, qui est tout à fait inspirante et qui ressemble un peu dans le fond au geste d'écriture. »

— Kev Lambert

3 octobre 2024

98.5

Lagacé le matin

En semaine de 05h30 à 10h00

AVEC PATRICK LAGACÉ ET SES COLLABORATEURS

C'est la toute nouvelle émission matinale animée par Patrick Lagacé. L'animateur et son équipe de collaborateurs part ... voir plus

 Nous écrire



« On est dans la naïveté magnifique de l'enfance ! »

— Catherine Brisson



25 septembre 2024



INCARNER L'ÉPOQUE FORMIDABLE



avec Stéphane Bureau



RADIO-CANADA

2 octobre 2024

ICI Saguenay–Lac-Saint-Jean

Kev Lambert publie son quatrième roman, *Les sentiers de neige*

■ Près d'un an après [avoir reçu le prix Médicis pour *Que notre joie demeure*](#), l'auteur québécois désormais connu sous le nom de Kev Lambert publie mercredi son quatrième roman, *Les sentiers de neige*. Campé dans le Lac-Saint-Jean de son enfance pendant le temps des Fêtes, le livre aborde la question de la transidentité au sein d'une famille qui ne sait pas encore nommer la chose.

Si l'auteur a choisi d'abrégé son nom de naissance, Kevin Lambert, pour signer son nouveau roman, c'est pour mieux représenter la période d'exploration qu'il traverse par rapport à son identité de genre.

« Je trouve que c'est un nom qui est plus neutre au niveau du genre et je ne me sens pas bien dans les catégories très définies, masculin ou féminin. Kev, je trouve que c'est très ambigu et ça me plaît », explique-t-il.

La fluidité des genres et la transidentité sont d'ailleurs des thèmes au cœur de *Les sentiers de neige*, même si elles ne sont pas expressément nommées. « Ça parle d'un enfant qui est considéré comme un garçon par son entourage, mais qui à certains moments se met à penser au "elle", à s'imaginer comme une princesse qui fait du cheval, parce qu'il lit des livres comme ça », résume-t-il.

Une famille et ses non-dits

Inspiré en partie de l'enfance de Kev Lambert, *Les sentiers de neige* raconte l'histoire de Zoey, un garçon de 8 ans, lors de ses premières fêtes de Noël après la séparation de ses parents, le 24 décembre chez son père au Lac-Saint-Jean et ensuite chez sa mère.

Derrière les éclats de rire et les conversations enflammées des rassemblements familiaux se profile une sourde homophobie typique du début des années 2000, selon Kev Lambert. « J'ai grandi dans une époque où "gai", c'était l'adjectif utilisé pour dire que quelque chose était mauvais, explique-t-il. On n'aimait pas un film et on disait : "Ah, c'est gai ce film-là." »

« *Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont ça peut se vivre pour un enfant comme ça qui est dans une famille où ce n'est pas du tout nommé.* »

— Kev Lambert

S'il se permet une certaine critique de la famille, Kev Lambert affirme que son livre est aussi une célébration des moments magiques associés au temps des Fêtes, avec les oncles, les tantes et les cousins.

«J'avais à la fois envie de montrer le côté qui peut être brutal pour les enfants, [...] mais je voulais aussi montrer comment c'est des gens qui sont plus grands que nature, qui sont drôles, qui sont un peu fous aussi. [...] C'est toujours les ambivalences qui m'intéressent, l'aspect parfois incroyable, extraordinaire, parfois brutal, violent. »

Charles Rioux



RADIO-CANADA

1 octobre 2024



TOUT UN MATIN

Rattrapage du mardi 1 octobre 2024



2 h 57 min



« C'est une écriture qui est généreuse. ... Ça emprunte à la littérature fantastique, mais c'est un roman qui est ancré dans le jeu d'enfant. À chaque page, Kev Lambert me rappelait avec une exactitude incroyable comment, quand on est enfant, on construit des jeux, comment on improvise des univers. [...] Mais surtout la fragilité de cet univers. [...] C'est une pépite de justesse, autant pour cet univers de l'enfance que pour donner une voix aux adultes. [...] Un roman qui a beaucoup de douceur, qui a beaucoup de cruauté. Qui a un regard assez impitoyable sur les petites et grandes méchancetés, mais qui en même temps fait du bien et fait rêver. Mon seul regret est de ne pas l'avoir lu en décembre un jour de congé où la neige tombe dehors. »

— Claudia Hébert

28 septembre 2024

Kev Lambert s'est inspiré de son enfance au Lac-Saint-Jean pour écrire son nouveau roman

«Les sentiers de neige»



Prix Médicis, prix Décembre et prix Ringuet pour son roman *Que notre joie demeure*, le talentueux Kev Lambert publie cet automne *Les sentiers de neige*, son quatrième roman. Ce roman intimiste décrit le premier Noël de Zoey depuis la séparation de ses parents. Le garçon sensible et très imaginaire passe les Fêtes entre la famille de son père et celle de sa mère et retrouve avec joie sa cousine préférée, Émie-Anne. Lors de leurs promenades en forêt ou des réunions de famille au Lac-Saint-Jean, ils vivent des aventures extraordinaires.

C'est donc le premier Noël, le premier temps des Fêtes depuis la séparation. Pour la garde partagée, les parents de Zoey se sont fait un calendrier. Il sera avec son père, au Lac-Saint-Jean, pour le 24 décembre, et avec sa mère par la suite.

Entre Noël et le jour de l'An, Zoey passe beaucoup de temps avec sa cousine préférée, Émie-Anne. En marge du monde des adultes, ils vivront des aventures extraordinaires dans une forêt peuplée de monstres et de créatures effrayantes qui guettent chacun de leurs mouvements.

Kev Lambert plonge droit dans l'univers très riche, spontané et grandiose de l'enfance pendant le temps des Fêtes dans ce nouveau roman fascinant, émaillé de souvenirs croustillants de sa propre enfance et de son milieu scolaire. Les dialogues savoureux entre les membres de la famille se succèdent: ils discutent, argumentent, cherchent à avoir le dernier mot dans la cuisine ou dans le salon, en buvant de la bière. Avec la parlure locale.

Zoey et Émie-Anne, dans le tourbillon des Fêtes où le temps semble s'arrêter, sont aux prises avec la parenté, un goblin qui surgit de la salle de bain, un mononcle qui sacre devant les enfants, et quantité de choses extraordinaires. Le résultat est drôle, à la fois réaliste et flyé, original, à la fois personnel et universel.

La puissance de l'imagination

«J'avais envie de parler de l'enfance, de la violence que c'est, d'être enfant. De comment les adultes n'écoutent pas les enfants, comment il y a une forme de rejet du monde des enfants par le monde adulte. Comment, entre eux, les enfants peuvent être durs», dit Kev Lambert, en entrevue.

«Mais j'avais aussi envie de parler de la puissance de l'imagination, de la manière dont ces deux enfants, le cousin et la cousine, se trouvent une sorte de refuge dans leurs jeux, dans leurs délires, dans leurs lectures, dans tout ça.»

Inspiré de son enfance

Ce qu'il écrit est inspiré de son enfance, même si ce n'est pas biographique, ajoute-t-il. «Il y a beaucoup d'éléments qui ressemblent à ma vie. La famille qui est décrite ressemble à un des côtés de ma famille. Moi, je ressemble au personnage de Zoey. L'école à laquelle il va, c'est l'école où je suis allé.»

Dans certains passages, des créatures extraordinaires apparaissent. «Ça apparaît dans le roman, un peu comme une apparition étonnante et mystérieuse. Au début, ce n'était pas nécessairement dans mon plan et je n'avais pas prévu aller aussi loin dans le monde de l'imaginaire.»

Pas de stress, pas de pression

Kev Lambert, par ailleurs, dit qu'il était détaché de toute forme de pression de performance pour l'écriture de ce roman car il avait commencé à l'écrire avant de recevoir les prix littéraires pour *Que notre joie demeure*.

«J'ai juste continué mon chemin et ça s'est bien passé. De toute manière, je ne pense pas trop à ça: on recommence toujours à zéro, malgré tout. Le prix ne va pas écrire le livre à ta place.»

«C'est un projet très différent du précédent. J'ai besoin de me transformer à chaque livre et je pense que ça me permet aussi de ne pas être dans le stress, l'anxiété et les attentes.»

Les sentiers de neige

Kev Lambert

Éditions Hélotrope

416 pages

► **En librairie le 2 octobre.**

- **Kev Lambert a reçu le prix Médicis, le prix Décembre et le prix Ringuelet pour son roman *Que notre joie demeure*.**

«Il est temps que mamie reprenne le contrôle de ce qui a commencé sans elle. Ses brus ne savent pas comment rouler les bouchées qui se défont toutes, elles ne savent pas chauffer les tourtières et les pâtés à la viande. Sans s'annoncer, Mamie prend la place de Sylvie en lui ordonnant de sortir la tourtière du four.

«A va continuer à cuire avec le couvercle. Si on la sort pas, ça va être sec.»

– Ma mère a jamais fait ça, sortir la tourtière avant le temps.»

Sylvie a pas le goût de se faire bosser par sa belle-mère. Elle invoque la rivalité des mères, force égyptienne, pour confronter le pouvoir de Mamie qui répond le plus naturellement du monde: «On est pas chez ta mère. On est chez nous.» »

– Kev Lambert, Les sentiers de neige, Éditions Hélotrope



24 octobre 2024



avec Isabelle Maréchal et Isabelle Perron



6 novembre 2024

« Terrible et beau. »

— Marie-Andrée Lamontagne, *Parking Nomade*

Décembre 2024



Noël chez Les libraires

LE CATALOGUE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC



Entrevue KEV LAMBERT

L'enfance, c'est précieux, mais c'est aussi un lieu de peines, d'humiliations, de transitions. Il y a une frontière imperceptible qui sépare ce monde de celui des adultes, des parents. Dites-nous en plus sur votre inspiration pour ce conte d'hiver.

L'inspiration est d'abord venue de mon enfance et de mon rapport à la lecture enfant. Je désirais réfléchir à cette envie brûlante que j'avais de m'échapper dans les livres et leurs mondes merveilleux. J'ai cherché la porte de Narnia dans tous les garde-robes...

Pourquoi mon désir d'évasion était-il aussi fort ? Dans quel monde ai-je grandi pour que les autres univers m'apparaissent plus accueillants ? Cela posait nécessairement une question sociale.

Je désirais aussi défendre la singularité du monde des enfants, qui se font souvent - raisonner - par les limites mentales des adultes et leur système logique et plate. L'imagination débridée de mes personnages est un mode de révolte et de résistance à leur - raison raisonnable - (Cixous).

Ces sentiers de neige sont ici ceux de l'imaginaire des enfants. - Peu importe ce qui nous arrive, on a toujours un monde secret à portée de main, un royaume merveilleux où l'on peut s'enfuir à volonté. - Décrivez-nous ces sentiers remplis de magie et d'épouvante qu'empruntent Zoey et Émie-Anne.

Les sentiers que découvrent Zoey et Émie-Anne leur paraissent étrangers et mystérieux. Un être masqué, dont les intentions sont obscures, les guide vers ce pays des merveilles. Mes personnages bricolent ces cavernes et ces sous-sols avec les matériaux imaginaires qui les font vibrer, comme la structure du - donjon -, qui est inspirée des jeux vidéo Zelda.

En explorant leurs donjons, c'est leur vie intérieure, le continent des sentiments cachés, enfouis qu'ils atteignent. Je me suis demandé comment des enfants pouvaient se figurer ce qu'on appelle - l'inconscient -. C'est cette forme que j'ai choisie, ce monde souterrain dangereux et attirant où ils seront confrontés à une partie de leur expérience qui fait un trou dans le sens.

- La famille, ce havre de sécurité, est en même temps le lieu de la violence extrême. - (Les Nourritures affectives, Boris Cyrulnik) Dans votre roman, comment représentez-vous la famille ? Émie de dire : - C'est tellement con, une famille ! Du monde que t'es obligé de voir une fois par année même si tu les hais. - La famille, on ne la choisit pas. Il y a toujours cette ficelle qui nous rattache aux gens qui la composent.

Je la représente avec beaucoup d'ambivalence. La famille est à la fois mythique, plus grande que nature, grandiose, tout en montrant son côté monstrueux, son aspect grotesque, parfois dangereux pour les enfants. C'est à la fois un hommage et une critique. J'ai beaucoup travaillé à reconstituer l'atmosphère des grandes fêtes familiales au Lac-Saint-Jean, ce brouhaha de paroles qui fusent, de corps massifs, imposants du point de vue des plus petits. J'ai aussi voulu qu'on entende le génie créatif de la langue, son humour, et sa méchanceté parfois.

Les enfants sont enrages contre la famille parce qu'ils ont l'impression que c'est une relation arbitraire, qu'on ne choisit pas. On ne peut leur donner tout à fait tort... C'est pour s'évader de ces liens forcés qu'ils se creusent des tunnels vers ailleurs. Là-bas, ils repensent aux rapports de manière inattendue, plus libre, mais pas moins souffrante. Ils découvrent aussi qu'il y a une - familiarité - entre toutes les peines.



LES SENTIERS DE NEIGE
KEV LAMBERT
Héliotrope, 31,95\$



20 novembre 2024



« Ce que je voulais penser dans ce roman-là, c'est comment, dans leurs blessures, qui sont différentes et qui sont singulières, il peut y avoir aussi des ponts qui se construisent. Par l'imaginaire, par l'amitié, il y a quelque chose qui va se construire entre ces deux enfants. »

« Pour moi une plongée dans l'enfance, c'est aussi une plongée dans la langue. C'est quoi cette culture, ce tourbillon de langue dans lequel j'ai grandi ? »

— Kev Lambert

2 octobre 2024

Le roman du mois : *Les sentiers de neige*, de Kev Lambert

Il avait ravi la critique avec *Que notre joie demeure*. Kevin Lambert — désormais prénommé Kev — nous offre un cadeau de Noël en avance avec un quatrième roman.



3 bonnes raisons de lire... *Les sentiers de neige*, de Kev Lambert

1

C'est un roman festif à souhait

L'action de ce roman se déroule notamment la veille et le jour de Noël. L'ambiance est fidèle aux souvenirs de plusieurs : les tablées où ça discute ferme, la tourtière dont on se régale, l'alcool qui coule à flots et la marmaille qui s'amuse autour, créant son propre univers. Pour Zoey, préado et enfant unique, c'est l'occasion de revoir sa cousine un peu plus vieille qu'il aime tant : d'origine chinoise, elle est la seule personne adoptée de la famille. Son attitude frondeuse a toujours séduit Zoey, lui qui est plutôt réservé. L'auteur possède un grand talent pour nous faire entrer dans l'esprit des Fêtes, autant celui des adultes que celui vécu à hauteur d'enfant.

2

L'incursion dans le fantastique est bien dosée

Amateurs du jeu vidéo *Zelda*, les deux complices doivent affronter le vilain Skyd, lointain cousin d'un personnage du jeu, que Zoey a découvert caché dans la bibliothèque de son école et qui s'insinue ensuite dans les célébrations familiales. Que leur veut-il ?

Pourquoi vient-il ainsi les achaler ? Ils partent à l'aventure pour tenter de piéger la créature maléfique. Cette partie fantastique de l'ouvrage semble inspirée de certains jeux vidéos centrés sur une quête et rappelle un peu la série *Stranger Things*. On a l'impression que cette plongée dans un monde parallèle ancre, pour un dernier Noël, Zoey et Émie-Anne dans l'enfance, cette période bénie où on peut s'inventer un univers pour se sauver des discussions ennuyeuses des adultes éméchés.

3

Le livre se laisse dévorer

Il serait avisé de déguster cette brique par petites bouchées. Mais ce roman s'avale presque tout rond. Notamment en raison de la capacité de Lambert à bien ficeler la quête des enfants, dont on veut connaître rapidement le dénouement. Et c'est peut-être parce que Noël s'en vient qu'on se plonge dans ce « conte d'hiver » (ainsi nommé par Lambert en page de titre) avec empressement. Impossible de ne pas aborder les tournures de langue propres au Lac qui colorent joliment le roman, tellement qu'on attendra le livre audio avec impatience !

Julie Roy

10 novembre 2024

leSoleil

Kev Lambert: suspendre le temps



Avec la parution de *Que notre joie demeure* (2022), ses tournées promotionnelles et son succès en France, Kev Lambert n'a pas beaucoup quitté l'œil du public dans les dernières années. Or, grâce à quelques périodes plus tranquilles ici et là, le célèbre écrivain a toutefois eu le temps de créer un tout nouveau roman, *Les sentiers de neige*.

Loin de l'urbanité de *Que notre joie demeure*, celui qui signe désormais ses romans sous le nom de Kev Lambert plonge ses lecteurs dans une toute nouvelle ambiance.

En explorant l'enfance et cette période particulière qu'est le temps des Fêtes, l'auteur propose au public de se placer en marge, le temps de 424 pages, afin d'observer cette société parfois brutale, ce monde rempli d'adultes à la fois tristes et joyeux, bavards et silencieux.

Jusqu'à un certain point, de par les thèmes qu'il fouille dans *Les sentiers de neige* (l'enfance, la région, une forme de fantastique), Kev Lambert convient que ce nouveau livre fait peut-être écho à son tout premier roman, *Tu aimeras ce que tu as tué* (2017), malgré la forme très différente.

«Les deux ont une matière autobiographique. Là, c'est un retour vers l'enfance, vers les expériences de l'enfance, mais j'en comprends beaucoup plus aujourd'hui sur ce que j'ai vécu enfant que quand j'ai écrit mon premier livre», estime Kev Lambert, en entrevue au *Soleil*.

Avec davantage de recul et un regard plus aiguisé sur cette période de sa vie, l'auteur n'hésite donc pas à soulever des questions politiques et à critiquer la société ou l'époque dans laquelle il a grandi.

Face à ces observations parfois difficiles, il juxtapose toutefois l'imagination fertile dont font preuve les enfants. Particulièrement à travers de nombreuses références aux jeux vidéo.

«J'ai vraiment approché l'imaginaire, dans ce livre-là, comme un mode de résistance, comme une manière de s'évader. Comme le réel est trop dur, ils s'évadent en se construisant un monde imaginaire», explique le lauréat du prix Médicis 2023.

La candeur de ses deux jeunes protagonistes, Zoey et Émie-Anne, est ainsi accentuée par le temps des Fêtes. Un moment particulier dans l'année où les jours défilent à un rythme plus lent.

«Tout le monde est en congé au même moment. Dans la vie, c'est vraiment rare. [...] Il y a des gens qui travaillent pendant le temps des Fêtes mais, même quand on travaille, on sent que ce n'est pas le même travail. Il y a quelque chose de plus léger», observe-t-il.

Un peu comme pendant les premières semaines de la pandémie?

«Oui, c'est vrai. C'était hyper anxiogène à cause de l'événement. [...] Mais tout le monde acceptait d'un commun accord qu'on était en pause, que le travail, la productivité, toutes ces injonctions des sociétés capitalistes [étaient diminuées]. Je trouve qu'on se rendait compte à quel point ça faisait du bien de lever ces pressions-là.

«Imagine ce qui pourrait surgir comme projets collectifs, comme désirs de changements si on avait plus de temps [de vacances collectif] comme ceux-là, des moments de débrayage», songe l'auteur de 32 ans, à qui l'on doit également *Querelle de Roberval* (2018).

Les violences de l'enfance

Les sentiers de neige devait tout d'abord être «un tout petit roman», «une vignette», «un tableau réaliste» des Noël qu'a vécu Kev Lambert plus jeune... Mais en suivant les chemins qui se sont ouverts à lui, il a toutefois produit une œuvre beaucoup plus vaste. Un livre où brille la lumière du temps des Fêtes, mais aussi l'ombre d'une violence sournoise.

Car les jours entre Noël et le Nouvel An sont, pour Kev Lambert, un moment où se côtoient des grandes joies et une certaine magie, mais également une solitude particulière.

«Dans notre culture, c'est un moment où les gens qui ne cadrent pas avec la norme – la famille nucléaire traditionnelle –, vivent beaucoup plus fort la solitude. [...] Je pense que c'est une période qui est encore plus souffrante parce qu'elle est justement construite comme étant extraordinaire et exceptionnelle», estime l'artiste, pour qui il est nécessaire d'écrire sur ces réalités dont on parle peu.

Même à travers l'imaginaire fantastique dans lequel ils baignent, ses deux jeunes protagonistes feront ainsi face à la brutalité du rejet.

«Ils pensent qu'ils vont juste trouver un espace où tout va être possible, où ils vont avoir une mission magique et enfin trouver leur place dans le monde... Mais ce qu'ils trouvent dans cet imaginaire-là, même s'ils le construisent eux-mêmes, ce sont des souffrances», ajoute l'auteur, qui baigne ainsi son nouvel ouvrage entre l'innocence de l'enfance et la cruauté du réel.

Kev Lambert sera de passage à la Maison de la littérature de Québec, le 22 novembre, dans le cadre d'une lecture des *Sentiers de neige*, interprétée par Marie-Thérèse Fortin et mise en scène par Denis Marleau.

Léa Harvey / photographie de Frédéric Matte



Kev Lambert

Le roman du trauma de Kev Lambert

Un an après avoir remporté le prestigieux prix Médicis, Kev Lambert publie *Les sentiers de neige*, un roman où on explore les traumatismes d'un enfant dans un milieu scolaire et familial teinté de racisme, d'homophobie, de sexisme, de grossophobie et de masculinité toxique. On vous avertit : après avoir lu ce livre, vous aurez bien du mal à ignorer les — profondes — failles de la société québécoise.

Comment décris-tu le tourbillon précédant le prix Médicis ?

KEV LAMBERT : Quand mon roman (*Que notre joie demeure*) est sorti en France, il y a eu une polémique sur la lecture sensible. Beaucoup de gens s'intéressaient au livre parce qu'ils voulaient me coincer ou nourrir la polémique. En France, la virulence du débat public est très différente de ce qu'on voit ici. Il y a des gens réellement mal intentionnés. Des journalistes veulent te faire dire la phrase de trop ou te faire insulter ton adversaire. C'était déstabilisant. Quand le prix est arrivé, c'est venu répondre à toutes ces polémiques. Comme si le prix disait que c'est le texte qui était intéressant. Tu publies un livre en signant pour la première fois Kev Lambert. Explique-nous ce choix. Je fais une transition vers quelque chose de plus neutre et de plus ambigu. Je ne m'identifie pas comme homme ni comme femme, et je ne sens pas le besoin de mettre une étiquette sur ce que je vis. C'est une transition vers la différence, le plus d'une chose et le flou, mais je n'avais pas envie de changer de prénom. Le genre d'un prénom, c'est un peu arbitraire de toute manière, mais je sais que socialement c'est connoté ainsi. Comme mon prénom au quotidien est plus Kev que Kevin, j'ai pensé que je pourrais prendre ce nom-là aussi pour la vie publique. Je trouve ça plus neutre.

Après un détour à Montréal dans *Que notre joie demeure*, tu retournes au Saguenay pour y camper l'histoire d'un roman pour la troisième fois. À quel point ce territoire galvanise-t-il ton inspiration ?

t-il ton inspiration ?

KEV LAMBERT : Mon imaginaire d'écriture est beaucoup lié à mon enfance. Ce territoire est

toujours le théâtre de mes mouvements intérieurs, même si je n'y vis plus à temps plein. Je trouve ça intéressant d'explorer un lieu en abordant plusieurs facettes, personnages et époques, un peu comme le fait Stephen King, dont presque tous les livres se passent dans le Maine.

Retournerais-tu vivre au Saguenay ?

KEV LAMBERT : Aujourd'hui, les blessures que j'avais en lien avec ma région appartiennent au passé. Ce serait possible de retourner y vivre, mais en ce moment, je ne le fais pas pour des raisons de travail. Montréal est l'endroit où je travaille le plus, mais je ne suis pas toujours ici. J'ai un appartement à Montréal avec une coloc et je vis en Mauricie avec mon chum dans un chalet sans électricité.

Dans *Les sentiers de neige*, on découvre Zoey, un enfant qui porte des secrets qui le rongent. Comment as-tu construit l'histoire pour en dire si peu à ce sujet, sans pour autant faire

faiblir notre intérêt ?

KEV LAMBERT : En littérature, on approche souvent le trauma à partir de fragments. Par définition, il y a quelque chose qui nous échappe, des trous dans l'expérience et dans le sens. En psychothérapie, le travail par rapport au trauma est d'arriver à l'inscrire dans une histoire. Je me suis donc donné le défi de créer une forme où le trauma se réinscrirait dans une narration. Ce n'est pas une narration classique, car le trauma implique une part d'incompréhension. Je voulais montrer les conséquences indirectes du trauma chez Zoey et sa cousine Émie-Anne, leurs réactions, comment leurs personnalités sont construites et comment ils portent des masques qui ont été forgés par leurs réflexes de protection.

Lorsque tu décris son école et sa parenté, tires-tu à boulets de canon sur nos failles de société ?

KEV LAMBERT : Oui. Ce n'est pas un roman autobiographique, mais j'avais envie de restituer l'environnement dans lequel j'ai grandi, parce qu'il était violent. Il reposait sur la hiérarchie, les moqueries pour rabaisser les autres et se remonter soi-même. C'était vraiment difficile de grandir dans un monde où il y a toujours des gens qui peuvent être rejetés pour des

raisons incompréhensibles. Dans le roman, je montre que l'école est un monde fait d'agressions et de méchancetés. Zoey se sent surveillé par plein d'yeux qui veulent le coincer et attraper ses défauts. On vit encore dans un univers qui est sans cesse dans une forme de jugement face à la pluralité des expériences humaines.

Tes dialogues font entendre la parlure populaire. Qu'est-ce ça traduit ?

KEV LAMBERT : La créativité de la langue du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le roman est inspiré de ma famille, même si les personnages ne sont pas mes vrais oncles et tantes ; certains leur ressemblent. Je ressens beaucoup d'ambivalence face à cette famille. Je n'y avais pas ma place, on me renvoyait toujours à ma différence et on me rejetait, mais en même temps, je les trouvais fascinants. Ils étaient très drôles. Leur langue était créative. Je voulais rendre hommage à cette atmosphère des rencontres familiales qui sont aussi belles que laides.

Zoey et sa cousine Émie plongent tête première dans un monde imaginaire plein de démons, comme pour échapper à une vie qui les ennue et qui les blesse, tout en étant

attiré.e.s par cet univers.

KEV LAMBERT : Oui, ils construisent cet univers pour résister au monde des adultes, qui ne s'intéressent pas à eux. Les adultes n'ont pas essayé de comprendre ce qu'ils vivaient. En même temps, il y a un plaisir dans la peur qu'ils ressentent. Ça rejoint l'aspect mystérieux et obsessionnel du trauma qu'on cherche à comprendre et à approcher.

Tu illustres une famille dans laquelle on ne s'intéresse pas aux autres et où il ne faut pas poser de questions qui pourraient raviver des émotions enfouies. À quel point

souffrons-nous d'incommunicabilité ?

KEV LAMBERT : C'est très fort dans les familles où j'ai grandi. Poser des questions, ça fait simple. C'est comme si on voulait mettre notre nez dans des affaires qui ne nous regardent pas. C'est très culturel. Mon père et mes oncles ont été élevés comme ça. Probablement que mes grands-parents aussi. J'ai grandi avec eux toute ma vie, mais on ne se connaît pas profondément. Les gens n'osent pas me poser des questions sur ce que je fais. Cette distance entre nous semble si grande qu'elle crée un désintérêt ou une difficulté à s'intéresser. C'est malheureux. Quand je rencontre des gens, j'essaie de poser des questions et de m'intéresser, parce que ça me fait souffrir cet aspect-là des relations. J'ai souvent senti que je n'intéressais pas les gens autour de moi en grandissant. 6

SAMUEL LAROCHELLE

INFOS | Kev LAMBERT, Les sentiers de neige, ÉDITIONS HELIOTROPE, 2024
<https://www.editionsheliotrope.com/livres/les-sentiers-de-neige/>

2 octobre 2024

Nouveau Projet

Kev Lambert, «Les sentiers de neige»: un autre genre de «Ciné-cadeau»

« L'écrivain a enlevé le «in» de son prénom, bien qu'il ne l'ait jamais autant été. Populaire au possible, le lauréat du plus récent prix Médicis livre ici sa quatrième œuvre en carrière.

Dans chacun de ses livres, Kev Lambert déploie un monde et la langue pour le raconter: on pense à la plume foisonnante et ornée de *Que notre joie demeure*, aux luttes syndicales et aux colères capiteuses de *Querelle de Roberval*, à l'urgence explosive de *Tu aimeras ce que tu as tué*. Avec *Les sentiers de neige*, l'auteur offre un roman d'aventures où la narration, jamais loin de l'oralité, traduit la confusion, l'urgence et toutes les soifs d'imaginaire de l'enfance.

C'est l'histoire du jeune Zoey et de sa cousine Émie-Anne, elle plus intrépide que lui, réunies le 24 décembre pour un party de famille. Mais les deux enfants sont engagés dans une quête immensément plus importante qu'un réveillon: explorer les chemins secrets d'un monde parallèle, à la poursuite d'une étrange créature enfermée derrière son masque. Entre Noël et le jour de l'An, du Lac-Saint-Jean à Québec, les indices comme les dangers se multiplieront. Parce qu'à dix ans, Zoey et Émie-Anne ont l'âge de se faire des accroires, mais surtout de se laisser aspirer par un chaos sombre qui appelle à lui les peurs et les souvenirs étouffés.

Il y a beaucoup de mordant dans le portrait que Lambert fait du clan Lamontagne, rassemblé pour le temps des Fêtes, mais on sent la tendresse du romancier pour ses personnages. La vie intérieure des enfants, surtout, est rendue avec une sensibilité évocatrice. Zoey sent s'ouvrir en lui une identité qui l'attire et le trouble; Émie-Anne, elle, est née en Chine avant d'être adoptée par un couple de Québec. Les deux ne se reconnaissent pas dans la parenté qui grouille autour de lui et d'elle. Et les forces obscures que les enfants confrontent ensemble les ramènent à d'autres hantises, héritées du monde ordinaire qui ne les a pas ménagés. »

2 octobre 2024

Nouveau Projet

« Si le roman fait des violences et de leurs conséquences une intrigue d'une justesse bouleversante, la surenchère d'images et de symboles distraît parfois du récit. L'univers parallèle mis en scène finit par s'embrouiller. Peut-être parce que, comme le dit Émie-Anne, «on est dans notre tête, dans nos constructions à nous»—et que les enfants d'une dizaine d'années ne sont pas connus pour la cohérence de leurs inventions.

Mais le caractère mouvant, toujours nouveau de ce monde labyrinthique parle aussi de la belle indéfinition vers laquelle tend le livre: l'idée que les transitions ne commencent et ne se terminent jamais vraiment, mais qu'on peut, avec la proximité que permet le roman, comprendre leurs contours.

Si le roman fait des violences et de leurs conséquences une intrigue d'une justesse bouleversante, la surenchère d'images et de symboles distraît parfois du récit.

Parce que *Les sentiers de neige* pourrait être un film, ton film préféré du temps où tu étais capable de regarder le même trois, quatre fois sans te tanner; un film avec des enfants téméraires et aventuriers, qui comprennent l'inutilité des adultes pour toutes les choses qui comptent vraiment. Ou ça pourrait être un jeu vidéo, un monde expansif et épouvantable dont les images te poursuivent en rêve.

Mais non: c'est un roman, un roman agile et anarchique, alors l'histoire tortueuse s'insinue en toi et dessine à tes idées de nouveaux chemins. Tu en ressors en te disant que la littérature est peut-être ce qui rend le mieux le flottement et l'ambiguïté, l'exploration de ces espaces intimes qui ne ressemblent à rien d'autre qu'à eux-mêmes. »

— Amélie Panneton

août 2024

16 livres québécois à surveiller cet automne

Des romans et des récits à découvrir

Kev Lambert

Les sentiers de neige

Éditions Héliotrope

Prix Médicis, prix Décembre et prix Ringuet pour son roman *Que notre joie demeure*, le talentueux Kev Lambert publie cet automne *Les sentiers de neige*, son quatrième roman. Il propose un roman intimiste, magique, décrivant le premier Noël depuis la séparation des parents de Zoey. Le garçon sensible et très imaginatif passera les Fêtes entre la famille de son père et celle de sa mère et retrouvera avec joie sa cousine préférée, Emie-Anne. Des aventures peuplées de personnages étranges les attendent lors de leurs promenades en forêt, faisant découvrir un univers mystérieux.

En librairie le 2 octobre.

Marie-France Bornais

Rentrée littéraire : sept livres québécois à découvrir

***Les sentiers de neige* – Kev Lambert (2 octobre, Héliotrope)**

Les sentiers de neige est le quatrième roman de celui qu'on connaissait sous le nom de Kevin Lambert, et le premier qu'il signe du nouveau prénom qu'il a adopté, Kev. Le lauréat du prestigieux prix Médicis 2023 avec *Que notre joie demeure* se penche cette fois-ci sur l'enfance et le sentiment d'exclusion au sein de la famille durant la période des Fêtes, qui se déroule en l'occurrence au Lac-Saint-Jean.

Charles Rioux



RADIO-CANADA



AFP/Geoffroy Van Der Hasselt

C'EST
ENCORE
MIEUX
L'APRÈS-MIDI



RADIO-CANADA

La technique d'écriture de Kevin Lambert? Être prêt à décevoir



L'auteur Kevin Lambert
PHOTO : Radio-Canada / Xavier Gagnon

PUBLIÉ LE 12 JUIN 2024

Les sentiers de neige : c'est le titre du quatrième livre à paraître de l'écrivain Kevin Lambert, lauréat du prestigieux prix Médicis. Comment gère-t-il les attentes? « J'essaie d'avoir quand même quelque chose de différent de texte en texte », répond-il. « Les gens qui attendaient, disons, un [tome] deux, mon objectif, c'est presque de les décevoir [...], de les surprendre, aussi. » Écoutez son entrevue complète avec Guillaume Dumas.



Toujours le matin | Rattrapage du lundi 2 décembre 2024

Les sentiers de neige : Kev Lambert et Marie-Thérèse Fortin

Lundi 2 décembre 2024



Lancer l'écoute
7 min



« Ce qui est formidable du récit de Kev, c'est qu'on a vraiment l'impression d'y être. »

— Marie-Thérèse Fortin

1 décembre 2024

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Sélection de décembre



« Ce ne sont que quelques pages de ce splendide, troublant, sensible quatrième livre de Kev Lambert qui auront suffi à m'envoûter. À la fois conte de Noël, roman d'apprentissage et tableau de jeu vidéo, Les sentiers de neige explore tant la naïveté idyllique que les méandres de l'enfance. »

— Andréanne Perron, Librairie Marie-Laura,

7 novembre 2024

noovo
moi

*Les meilleurs livres à lire pour plonger dans
la magie du temps des Fêtes*



Les sentiers de neige (Kev Lambert)

C'est le premier Noël depuis la séparation. Les parents de Zoey se sont fait un calendrier du temps des fêtes pour la garde partagée. Sa mère souffre que son garçon passe le 24 décembre loin d'elle. Zoey sera avec son père au Lac-Saint-Jean, elle l'aura après. Au milieu des flocons scintillants et des grands froids, de Noël au jour de l'An, dans une famille ou dans une autre, Zoey va surtout explorer les sentiers hallucinés de l'enfance avec sa cousine préférée, Émie-Anne, la plus courageuse personne de son âge qu'il connaît.

31,99\$ CHEZ LES LIBRAIRES

© LES LIBRAIRES

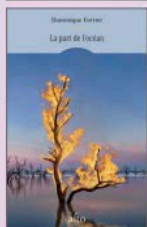
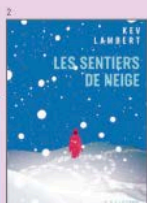
Marie-Soleil Lajeunesse

n°144, septembre-octobre 2024

Les libraires
LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

PAR PHILIPPE FORTIN



À SURVEILLER

2. LES SENTIERS DE NEIGE / Kev Lambert (Héliotrope)

Après avoir remporté le Médicis avec *Que notre joie demeure*, Kev Lambert nous revient avec un roman où l'enfance qui s'effiloche emprunte des chemins sinueux peuplés de monstres et de personnages étranges, tandis qu'Émie-Anne et Zoey traversent le temps des fêtes, entre Noël et le jour de l'An. Tantôt inquiétants comme un cantique, tantôt plus merveilleux que des anges, ces sentiers de neige les mèneront vers de terrifiantes destinées. *En librairie le 2 octobre*

Philippe Fortin

26 novembre 2024

CHATELAINE

CULTURE

14 nouveautés littéraires à surveiller

À la recherche de lectures pour les vacances des Fêtes ou de bons bouquins à dénicher au Salon du livre de Montréal? Voici les récentes sorties littéraires québécoises qui ont attiré l'attention de notre équipe.

Les sentiers de neige de Kev Lambert

Après être devenu le troisième Québécois de l'histoire à remporter le très convoité Prix Médicis pour son livre *Que notre joie demeure* en 2023, Kev Lambert change complètement de registre. Ce quatrième roman, un conte de Noël portant sur un enfant dont les parents se sont récemment séparés, se prend comme une ode à l'imaginaire qui s'érode avec l'âge adulte.

Constance Cazzaniga

leSoleil

1 septembre 2024

Dix livres à surveiller cet automne

Les sentiers de neige, Kevin Lambert

Dès le 2 octobre

Même s'il s'est illustré en France en 2023, en s'inscrivant dans la première sélection du Goncourt ou en remportant le prix Médicis avec *Que notre joie demeure* (2022), Kevin Lambert a toutefois eu le temps de concocter son prochain roman. Dès le mois d'octobre, l'auteur glissera ses lecteurs vers le froid de l'hiver, au cœur du temps des Fêtes et de l'enfance.

Léa Harvey

2 octobre 2024

Coup
de
pouce

Quoi lire? Les nouveautés à se procurer [OCTOBRE]

Chaque mois, une panoplie de livres captent notre attention. On vous fait part de notre sélection de nouveautés lecture du moment, tous genres confondus.

LES SENTIERS DE NEIGE

Kev Lambert - 31,95\$

Parution le 2 octobre - Éditions Héliotrope

Cette année, c'est le premier Noël depuis la séparation des parents de Zoey. Il sera chez son père au Lac-Saint-Jean le 24 décembre, puis chez sa mère. Plongé dans les flocons étincelants et les grands froids, Zoey va remonter les sentiers hallucinés de l'enfance avec sa cousine préférée, Émie-Anne. Des monstres et des personnages étranges peuplent la forêt profonde et ses sentiers, qui défilent encore plus loin dans leurs têtes. À la fois inquiétant et magique, le roman *Les sentiers de neige* s'annonce comme l'un des plus attendus de la saison.

Texte: Amélie Hubert-Rouleau

LITTÉRATURE

Des auteurs remarquables au Salon



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Le Salon du livre de Montréal se déroule du 27 novembre au 1^{er} décembre.

Ils ont reçu des prix littéraires prestigieux, ou se sont retrouvés en lice pour des récompenses très convoitées. Et ils seront au Salon du livre de Montréal pour rencontrer les lecteurs.

Publié le 23 nov. 2024



LAILA MAALOUF
La Presse





PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

Kev Lambert

Lauréat des prix Médicis, Décembre et Ringuet pour son roman *Que notre joie demeure* (qui avait également été retenu dans la première sélection du Goncourt l'an dernier), Kev Lambert viendra présenter son quatrième roman, *Les sentiers de neige*. Outre ses séances de dédicace, il accordera lui aussi un grand entretien au Salon, dimanche midi.

[Consultez la page des activités de Kev Lambert au Salon du livre de Montréal](#)

Fuite raisonnée dans la fluidité

Roman Thomas Dupont-Buist

Dans ce nouvel éloge de la fuite raisonnée, Kev Lambert déplace radicalement le curseur formel et thématique de son œuvre, et iel se fait chantre de l'imaginaire qui sauve.

Après le retentissant *Que notre joie demeure* (Héliotrope, 2022), qui a reçu le prix Médicis et le Prix Décembre, on se demandait quelle direction pouvait bien prendre l'œuvre foudroyante de Kev Lambert. En ne se laissant pas paralyser par le succès critique et populaire de son troisième roman, l'écrivain-e démontre une capacité de réinvention que l'on ne prête normalement qu'aux caméléons. Délaissant les accents blaisiens dont iel faisait un usage bluffant, Lambert revient à une langue plus vernaculaire et découpée qui rappelle ses premiers pas dans *Tu aimeras ce que tu as tué* (Héliotrope, 2017). Exit *Que notre joie demeure* et sa course à vive allure sur une autoroute de mots choisis précieusement pour exposer, au plus près de la réalité, un kaléidoscope de vécus. Kev Lambert négocie un virage en épingle et emprunte les chemins cahoteux de l'enfance. En le-a suivant sur les sentiers dangereux de l'identité, il nous faudra abandonner la voiture à la lisière d'une inquiétante forêt enneigée, nous enfoncer profondément sous la dense ramée qui ploie et espérer voir, une nuit, la lune réintégrer ses pénates célestes.

L'INJONCTION AU MÊME

Zoey, comme tous les enfants de huit ans, tâche de survivre au conformisme violent de la petite école. « Soyez pareils ou périssez », semblons-nous entendre, tel un écho lancinant, tout au long de cette confiance surplombante, qui est au plus près de l'ouragan-sentiment, mais hors de la peau, afin de tendre vers l'universel et d'échapper au diktat du point de vue situé. Zoey, en plus de s'être mis sur les épaules la responsabilité de la récente séparation de ses parents, s'empêche de laisser libre cours à ses véritables goûts et désirs. Pour ne pas attirer les injures et les coups, iel dissimule ce qu'iel

choisirait vraiment comme livres à la bibliothèque si iel ne sentait pas, pardessus son épaule, le regard inquisiteur de son père, et celui de la horde puérile à la recherche d'un-e martyr-e prêt-e à se laisser clouer sur la croix. L'ennui, c'est qu'à force de se planquer, iel sent le repaire devenu presque aussi inquiétant que ce dont il fallait se cacher.

*Kev Lambert nous offre
un livre cathartique
sur les splendeurs et
les affres de l'enfance,
la violence de l'injonction
à la conformité.*

L'école est peuplée des créatures de la pire espèce et les adultes ne font rien. Il y a les fantômes de la bibliothèque. L'infirmière du vide sanitaire – on l'a vue une fois, en ouvrant la trappe dans le rangement du gymnase, nous courir après avec des aiguilles souillées. [...] Le monsieur louche qui promène ses légumes dans une poussette.

UNE QUÊTE POUR SE TROUVER

Il y a aussi – et surtout – Skyd, un monstre squelettique directement issu de l'univers des jeux vidéo *Zelda*. Dans le refuge-donjon mental de Zoey, qui affleure chaque fois qu'iel préférerait que la réalité lui fiche la paix, Skyd se révèle de plus en plus menaçant. Pendant la période des Fêtes, en compagnie d'Émie-Anne, sa cousine adorée de la grande ville, Zoey tâche de contrecarrer les plans apocalyptiques

qu'elle prête à la créature. Pour mener à terme cette quête épique, dont le récit emprunte aux canons de la fantasy et de l'épouvante (Kev Lambert salue régulièrement l'œuvre de Stephen King et le cycle d'Ewilan, de Pierre Bottero), les complices doivent aussi échapper à la vigilance relâchée des adultes et obtenir la confiance de Josiane, la plus compréhensive d'entre eux. À la fin du périple, comme c'est presque toujours le cas dans la fantasy, on trouve bien plus qu'un dragon terrassé ou une princesse sauvée.

L'idée géniale de Kev Lambert consiste à détourner ces codes, souvent définis comme conservateurs, et à les subvertir en choisissant un-e héros-ine à l'identité de genre fluide, en quête tant d'acceptation de soi que de courage. La narration, tout en subtilités, alterne les pronoms personnels : masculin quand la norme domine ; féminin lorsque Zoey se sait seule. Il y a donc plusieurs niveaux de lecture possibles selon ce sur quoi l'on souhaite se concentrer : le roman d'apprentissage, le portrait du Québec rural flirtant avec le grotesque, le roman d'évasion dont on suit le déploiement sur le bout de sa chaise et, bien sûr, l'expérimentation queer de la subversion d'un genre littéraire parfois perçu comme rétrograde (et fréquemment à tort, puisque les contre-exemples se multiplient ces dernières années). Kev Lambert nous offre un livre cathartique sur les splendeurs et les affres de l'enfance, la violence de l'injonction à la conformité, et l'intuition salvatrice d'un autre monde à faire advenir à force d'imagination. Le grand œuvre se poursuit !



Kev Lambert
Les sentiers de neige

Montréal
Héliotrope
2024, 424 p.
31,95 \$

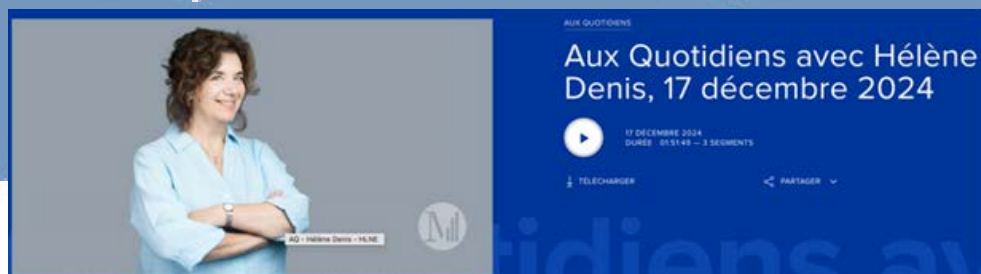


Les sentiers de neige

Kevin Lambert
Héliotrope

Ce ne sont que quelques pages de ce splendide, troublant, sensible quatrième livre de Kev Lambert qui auront suffi à m'envoûter. À la fois conte de Noël, roman d'apprentissage et tableau de jeu vidéo, *Les sentiers de neige* explore tant la naïveté idyllique que les méandres de l'enfance par l'entremise du personnage de Zoey, 8 ans, à l'aube des vacances des fêtes, assombries par la séparation récente de ses parents. Sa cousine Émie-Anne et elle se lanceront, en plein réveillon, à la poursuite de Skyd, étrange créature masquée qui, sous ses allures ludiques, ne sera néanmoins en rien une quête ordinaire. Porté par une langue vive et une écriture brillante, cet ouvrage ne fait que confirmer, une fois de plus, le talent indéniable de Kev Lambert.

Par **Andréanne Perron** (Marie-Laura (Jonquières)) - 12 décembre 2024



Canal M
La voix de l'inclusion

« C'est un portrait social et régional. ... C'est un livre qu'on dévore! ... C'est très bien documenté. ... Il y a une profondeur derrière tout ça. ... Je me suis régalée à lire ce livre! ... C'est un livre à s'offrir! C'est simplement savoureux et passionnant! »

— Anne-Marie Aubin

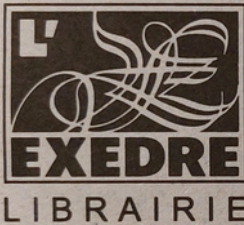
9 CULTURE | DÉCEMBRE 2024

Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE

COLLABORATRICE



**LES SENTIERS DE NEIGE,
par Kev Lambert,
éditions Héliotrope**

Si vous n'avez pas encore lu la nouvelle parution de Kev Lambert, c'est l'occasion idéale : son quatrième roman nous plonge dans l'ambiance du temps des Fêtes au Lac-Saint-Jean, au début des années 2000. Le sujet peut sembler plus léger que ceux de ses précédents romans, mais l'écrivain n'en renie pas pour autant ses thèmes habituels (la gestion des traumatismes notamment), avec, en prime, un bel hommage aux jeux vidéo.



BIBLE URBAINE

3 septembre 2024



***Les sentiers de neige* de Kev Lambert**

Kev Lambert, qui a remporté l'an dernier les Prix Médicis, Décembre et Ringuet pour son roman *Que notre joie demeure*, explore cet automne sa fascination pour le point de vue des enfants sur le monde : son prochain roman *Les sentiers de neige* s'intéresse à l'enfance et à ce sentiment d'exclusion que certains ressentent durant la période des Fêtes en famille.

C'est le premier Noël depuis la séparation. Les parents de Zoey se sont fait un calendrier du temps des fêtes pour la garde partagée. Sa mère souffre que son garçon passe le 24 décembre loin d'elle. Zoey sera avec son père au Lac-Saint-Jean, elle l'aura après.

Au milieu des flocons scintillants et des grands froids, de Noël au jour de l'An, dans une famille ou dans une autre, Zoey va surtout explorer les sentiers hallucinés de l'enfance avec sa cousine préférée, Émie-Anne, la plus courageuse personne de son âge qu'il connaît.

Tantôt inquiétants comme un cantique, tantôt plus magiques et merveilleux que les anges dans nos campagnes, les sentiers de neige nous conduisent jusqu'à la crête de terribles destinées.

***Les sentiers de neige*, Kev Lambert, Éditions Héliotrope, 2 octobre, 31,95 \$.**

21 décembre 2024

Par Lilou Richard



*Chantal Guy, la journaliste qui a animé la rencontre avec l'auteur, décrit *Les sentiers de neige* comme un « éloge de l'imaginaire », en particulier des œuvres qui ont construit l'auteur quand il était jeune. Crédit photo : Lilou Richard*

Rencontre avec Kev Lambert

Le 20 novembre dernier, la librairie Un livre à soi a reçu l'auteur Kev Lambert à l'occasion de la parution de son roman *Les sentiers de neige*. Quartier Libre s'est rendu à cette rencontre, animée par la journaliste Chantal Guy.

Le récit du roman *Les sentiers de neige* se déroule du 23 décembre 2004 au jour de l'An. Pour Zoey, huit ans, cette période est un tourbillon d'émotions. Entre le divorce de ses parents, le harcèlement scolaire qu'il subit¹ et les lourds secrets qu'il refoule, ses préoccupations laissent peu de place à l'insouciance. Avec sa cousine Emie-Anne, l'enfant se lance dans une quête imaginaire pour affronter ses peurs.

FICTION INTIME

Pour écrire son quatrième roman, Kev Lambert s'est replongé dans ses propres souvenirs de Noël. « Culturellement, les enfants sont censés adorer cette fête, mais pour l'enfant différent que j'étais, ces réunions de famille étaient assez violentes, se souvient-il. J'aimais ces gens, mais ils pouvaient être durs avec moi. »

Bien qu'il s'inspire d'éléments intimes, l'auteur insiste sur sa volonté de créer un objet de fiction indépendant, détaché de sa personne. « Je ne travaille pas de manière autobiographique, j'ai toujours besoin d'une forme de translation », explique-t-il. Il ajoute que certains aspects tirent leur origine d'un manque dans sa propre vie, comme le personnage de Josiane, une tante nouvellement arrivée dans la famille qui devient une alliée pour les protagonistes. « Je l'ai intégrée, car j'aurais aimé qu'une figure comme elle existe, qui aurait été plus attentive, douce, bienveillante envers les enfants que nous étions », révèle l'auteur.

HOMMAGE À LA LITTÉRATURE DE L'IMAGINAIRE

Chantal Guy décrit *Les sentiers de neige* comme un « *éloge de l'imaginaire* », en particulier des œuvres qui ont construit l'auteur quand il était jeune. Kev Lambert explique qu'il souhaitait, en effet, revenir à son premier contact avec la littérature, à travers « ces fameuses histoires où un enfant découvre un monde imaginaire dans lequel il a enfin sa place ». Au-delà d'un simple hommage, le récit ouvre une réflexion sur certains mécanismes de cette littérature. « *L'intrigue classique du roman fantasy ou fantastique serait celle que les enfants voudraient vivre : trouver une porte vers une autre dimension, faire partie d'une grande mission dans laquelle ils vont sauver le monde, assure l'auteur. Mais la vraie intrigue n'est pas tout à fait celle qu'ils espéraient.* » Au cours du roman, les protagonistes font face à une désillusion, puisque l'imaginaire les amène à faire face à leurs blessures, au lieu de leur servir d'échappatoire.

« *La littérature m'a sauvé la vie quand j'étais enfant, mais, en vieillissant, je me suis rendu compte que tous ces mondes imaginaires n'existaient pas, que j'étais bloqué dans celui-là, confie Kev Lambert. On peut être en colère contre ce constat, mais je pense qu'on a besoin de cette promesse, comme de la déception.* »



11 décembre
2025

SUGGESTIONS DE LIVRES À OFFRIR OU À S'OFFRIR POUR LE TEMPS DES FÊTES 2024 AVEC CHRYSTINE BROUILLET



Une aventure hors du commun attend les lecteurs dans *Les sentiers de neige*. C'est le premier Noël de Zoey après la séparation de ses parents, et elle se retrouve dans la mystérieuse forêt du Lac Saint-Jean avec son père et sa cousine Emie-Anne. Un conte moderne, magique et émouvant qui met en lumière les pouvoirs de l'imaginaire. Entre tendresse et ironie, ce roman explore les blessures et les forces de l'enfance et de l'amitié. Un cadeau parfait pour les amateurs d'aventures fantastiques!

« C'est un phénomène de métamorphose. C'est un livre délicieux [...] un éloge à l'imaginaire. » - Christine Brouillet



KEV LAMBERT
LES SENTIERS DE NEIGE
DOSSIER DE PRESSE - EUROPE

4 octobre 2024



Thomas Stélandre
Mathieu Lindon
Photographie par Mathieu Zazzo

Par **THOMAS STÉLANDRE**
Photo **MATHIEU ZAZZO**

Aucun jet-lag, soyons rassuré : Kev Lambert, qui vit au Québec (la majeure partie du temps loin de la ville et de Montréal), revient de Berlin, en promo pour la traduction en allemand de *Querelle*. Ce roman, le premier publié en France en 2019 (qui était en fait son deuxième après *Tu aimeras ce que tu as tué*, paru au Québec en 2017 et chez nous en 2021), avait à l'époque fait grand bruit, en particulier pour ses scènes de sexe très explicites. *Que notre joie demeure*, l'an dernier, a réalisé le doublé prix Médicis et prix Décembre et achevé d'installer la jeune (31 ans) étoile dans le paysage des lettres francophones. Dans *Les Sentiers de neige*, disponible simultanément des deux côtés de l'Atlantique, passage à l'heure d'hiver avec l'histoire de deux enfants qui, contre le monde des adultes, explorent le leur pendant Noël et le jour de l'an (2005). A priori sensiblement différent, plus page turner, plus young adult, et pourtant dans la sinieuse lignée de ce qui a précédé. «C'est encore un livre sur la vie intérieure», explique Kev, et la poursuite d'une recherche autour du discours indirect libre dont témoignait déjà *Querelle*, avec entre autres en bagage un «on» dont on sait le caractère rassombleur. Rencontre à Paris.

On lit Kev Lambert sur la couverture, pas Kevin. Que souhaitez-vous nous en dire ?

Kev, c'est mon nom d'enfance, c'est comme ça qu'on m'appelait. Kevin, c'est un prénom un peu connoté, comme en France : les gens savaient que tu n'étais pas un bourgeois de la ville, que tu venais plutôt de la classe moyenne ou populaire. J'ai toujours eu un rapport conflictuel avec ce nom-là, mais à un moment donné je l'ai accepté. Comme je fais une transition, la question du nom se pose, on me la pose : veux-tu changer de nom ? Vas-tu changer de nom ? Je n'avais pas envie d'en changer, mais j'aimais Kev parce que ce n'est pas très généré. On entend «Eve» dans Kev.

Quels pronoms utilisez-vous ?

J'utilise tous les pronoms, tous les pronoms me conviennent. Quand tu transitionnes, on te demande : tu transitionnes vers quoi, vers où ? Or ça n'est pas clair pour moi, la direction, le lieu d'arrivée. Quand je parle, parfois j'utilise le féminin, parfois le masculin. Je ne veux pas le forcer, je veux que ça soit naturel. J'ai le même rapport aux pronoms que les autres utilisent.

«Il», «elle»... Le pronom du personnage principal, Zoey, est

Kev Lambert

«Le monde à portée de main, c'est le roman»

Rencontre avec la jeune étoile québécoise autour des «Sentiers de neige», l'histoire de deux enfants lancés dans l'exploration de leur propre monde.

fluctuant. Qui est cet enfant ?

Zoey est un enfant qui vit le premier Noël depuis que ses parents se sont séparés. Sa famille est déstructurée, il va être à la fois chez son père et chez sa mère. Il se sent coupable de cette séparation, anormal. En plus, il y a en lui quelque chose qu'il ne contrôle pas, l'impression d'avoir une créature, un monstre, qui s'empare de son corps et lui fait faire des crises. C'est un enfant généré comme un garçon, mais qui, dans des moments de paix ou quand le regard des autres disparaît, a parfois une identité au féminin.

L'histoire se passe à Noël et au nouvel an. Pourquoi cette période en particulier ?

Au départ, la chose qui m'intéressait le plus avec Noël, c'est l'entre-deux. C'était pour moi un moment de liberté totale, où je n'avais pas le jugement des amis ou des professeurs à l'école. Il y avait une sorte de flottement, jusqu'à oublier quel jour de la semaine on était. Une de mes motivations était de traduire la singularité de ce temps-là. Ensuite, à l'opposé, il y a le caractère chaotique des fêtes, la multiplicité de paroles, de phrases, de points de vue, de personnages... Cette grosse marmite me plaisait aussi.

On pense à Fanny et Alexandre de Bergman...

C'est de là que j'ai eu l'idée. C'est mon film préféré au monde. Le premier épisode surtout, qui raconte juste la fête de Noël. Je voulais re-

produire ça, mais au fin fond du Lac-Saint-Jean dans la période où j'étais enfant moi-même.

Pendant que les adultes font la fête, Zoey et sa cousine Emie-Anne empruntent des sentiers vers d'autres mondes. Avez-vous, vous aussi, trouvé ces accès quand vous étiez enfant ?

Quand j'avais autour de 5 ou 6 ans, j'ai le souvenir d'avoir vu des entités, des fantômes. Je me rappelle avoir eu une relation avec quelque chose qui dépasse la logique. A l'âge des personnages du roman [8 ou 9 ans, ndr], j'ai vraiment souhaité trouver le fameux «monde», le pays des merveilles, Poudlard, Narnia, appelons-le comme on veut. J'étais très nourri par ces livres et ces films-là. Dans ces séries, les enfants sont toujours malheureux dans le monde réel, ou manquent d'amour, et ils trouvent dans le monde fantastique une fonction, un rôle, une autre lignée. Plus tard, je me suis demandé pourquoi je voulais à ce point aller dans une autre dimension, et ça m'a paru tellement évident : c'était peut-être parce que la dimension dans laquelle j'étais n'était pas très accueillante.

Page 302, sur la jeunesse : «Peu importe ce qu'il nous arrive, on a toujours un monde secret à portée de main, un royaume merveilleux où l'on peut s'enfuir à volonté.» N'est-ce pas la même chose, l'écriture ?

Oui, et encore plus la lecture. Parce que l'écriture, il faut être concentré – en tout cas moi –, établir une routine... Mais le monde à portée de main, c'est le roman. Je ne suis pas capable de ne pas avoir de livre avec moi. S'il y a un temps mort, si je suis entre deux rendez-vous, je peux le sortir et avoir une pause, une manière d'être ailleurs.

L'adulte que vous êtes est très différent de l'enfant que vous étiez ?

Non, pas beaucoup, et cela peut être un problème. Il y a des manières d'être, des manières de penser, dont j'essaie de me défaire aujourd'hui, qui viennent de l'enfance – l'anxiété, la culpabilité. Ce sentiment est vraiment lié à la séparation de mes parents quand j'avais 3 ans. On ne m'a peut-être pas suffisamment expliqué les choses et moi j'ai pensé que c'était de ma faute, parce que j'étais un enfant pas normal. Et j'avais en plus un côté queer, donc les preuves s'accumulaient. Même si je ne crois plus une telle chose, j'ai gardé certains modes de pensée, certains réflexes, comme l'autosurveillance. J'avais peur d'avoir l'air efféminé, alors je surveillais chacun de mes mouvements, chacune de mes paroles. Aujourd'hui je n'ai plus peur, mais ce système est encore actif dans ma tête.

Quel était votre rapport aux jeux vidéo ? Les Sentiers de neige est aussi un hommage à Zelda...

Zelda, c'est arrivé plus tard dans ma

changer de corps, ce côté plastique qu'offrent des jeux vidéo.

C'est votre quatrième roman. Est-ce que vous commencez à penser à l'œuvre en tant qu'ensemble cohérent ?

Oui, mais je ne pense pas que l'œuvre se pense en amont. Je crois que l'œuvre, c'est de suivre le sentier justement. Je suis capable de regarder en arrière et de voir le chemin parcouru. Mon but, c'est d'aller

vers l'avant. Pour moi, la définition de l'œuvre, c'est la vie de certaines questions, de certains affects, dans un temps long de création.

Vous vous sentez à quel endroit sur ce chemin ?

Au tout début. La question que je me pose, c'est : à quel moment tu as l'impression que le texte que tu viens d'écrire ne t'a rien appris ? Chacun de mes livres m'a appris quelque chose de l'écriture. ♦

COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Dans les tunnels de l'âge à un chiffre

Par MATHIEU LINDON

Les *Sentiers de neige* (lesquels sentiers «*risquent à tout moment de s'effondrer*») est à la fois un conte de Noël (et du nouvel an), un livre d'enfants et une aventure grammaticale dont des pronoms sont les héros en sous-main. Et c'est le nouveau roman de Kev (naguère Kevin) Lambert, né au Québec en 1992 et prix Médicis l'an dernier avec *Que notre joie demeure*. Pour commencer, c'est l'histoire de Zoey qui sort dans le froid le 23 décembre 2004, «*des mitaines pleines de nez qui coule*», et a un âge à un chiffre, comme sa cousine Emie-Anne avec qui il partagera de mener la narration. Il y a une fête de famille pour Noël, ce qui n'a rien d'original en soi, mais le roman dont les aventures de Zoey sont d'abord plus ou moins contées au style indirect voit aussi le «*il*» se transformer en «*elle*» puis ce «*elle*» en «*il*», le «*je*» s'évaporer un temps et le «*nous*» se faire le synonyme d'un peu plus que d'une osmose, tandis que le «*on*», pronom impersonnel s'il en est, gagne sa couronne tout à fait personnelle.

Le cousin et la cousine sont pris dans les mésaventures d'un héros de jeu vidéo qu'ils ont, de leur plein gré et un peu malgré eux quand même, fait s'évader de son existence technique et imaginaire. «*Personne ne sait encore qu'une créature est sortie d'un jeu vidéo, qu'elle s'est arrachée à son univers de polygones et de couleurs vives pour hanter leur réalité*». Il s'avère que des méchants peuvent devenir des gentils, il n'y a pas de honte à se tromper de sentiment, aussi bien en vidéo qu'en famille. Alors tant pis pour Noël et son Jésus, «*la petite crise de crevette entre le bœuf et l'âne gris*», l'important est le lien entre l'imaginaire et le réel et surtout entre «*nous*», la cousine et le cousin, «*comme si tout cela faisait partie d'un même rêve dont le rêveur est inconnu*». Le mièvre n'est pas plus l'affaire de Kev Lambert qu'elle ne l'était de Kevin.

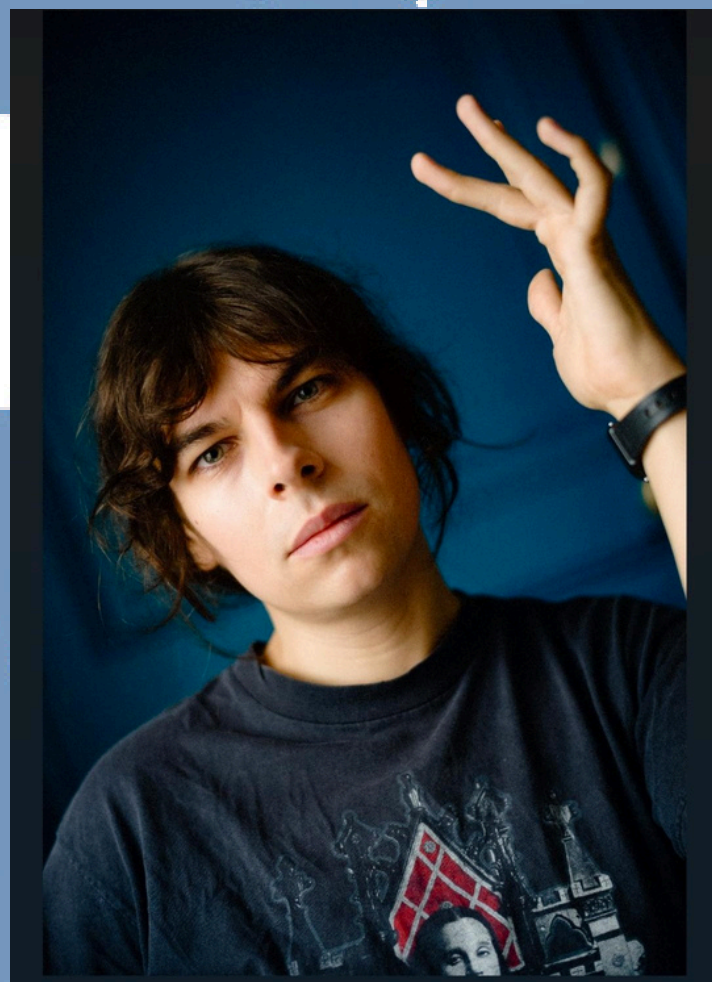
La famille, donc. Les deux cousins ne la portent pas aux nues. «*C'est tellement con, une famille !*» Emie «*est engluée dans une grande toile d'araignée peuplée de moucheron dégoûtants qui la répugnent*». Ces gens ne comprennent rien : «*On fugue pas, on a des choses plus importantes à faire*». Et on n'y comprend rien non plus : «*La famille est une équation frustrante*», imprévisible, à laquelle on ne pense cependant pas tout le temps. «*Zoey avait complètement ou-*

blié qu'il possédait une mère». Quant à Emie, elle n'a pas intérêt d'oublier la chance qu'elle a d'y être, dans cette famille qui «*est un monstre*». Ah, les petits, «*on a l'impression d'être nés pour écouter les adultes*». Le sexe agresse «*Zoey-boy*» de diverses manières. Le garçon a son «*Dôme*», «*ce lieu enfoui au creux de sa tête, où il se réfugie à volonté*». Car l'imagination et l'imaginaire ne sont pas synonymes. «*L'imagination construit et détruit, ouvre des tunnels inconnus au creux de gisements profonds*». Et les adultes n'en ont pas la moindre idée.

Le temps qui passe malgré soi annonce le bout du tunnel, mauvaise nouvelle si ces joyeux tunnels sont l'enfance même, si rien n'est ce qu'il semble être. «*Un corps n'est pas un corps ; la peau ne limite rien*». «*Une série de connexions*» inattendues apparaissent à Zoey. «*Les sentiments, boules incandescentes, rencontrent des matières pâles, bêtes brutales imaginaires, désirs emportés dans des vaisseaux sanguins perdus dans les espaces sacrés, paisibles, délivrés de toute intelligence. Les pensées sont des sphères, des nœuds invisibles qui ramènent ensemble des éléments éloignés ; elles flottent dans l'air, et Zoey roule, déboule, plonge en elles*». Et dire qu'Emie, son aînée, va bientôt recevoir «*sa lettre de convocation pour la préadolescence*», quitter ce monde, ses cassettes et «*notre jeu adoré, notre seule raison de vivre*» qui éloigne de la honte d'avoir ce corps, cette famille et ces pensées.

Le langage fait aussi partie des aventures du cousin et de la cousine. «*Depuis le début de la mission, ils parlent avec un accent français comme dans les films, à force de jouer, ils vont reprendre leur langue habituelle, avant d'en revenir à un français étriqué, souvent fautif, lors des moments les plus cruciaux de l'aventure*». Ou alors : «*Même si Emie connaît bien l'anglais, elle a toujours un doute, l'impression qu'une ruse peut changer toute la phrase, un détail niaisux qu'elle n'a pas vu et qui fait switcher le sens*». Sans compter qu'on peut écrire «*n'importe quoi*» en chinois, de sorte que le mot «*table*» devient la chose la plus drôle de cet univers où un simple y à la fin d'un prénom «*enrage*» la mère de Zoey tandis qu'il en est réduit à dire à son père «*j't'm*». Kev Lambert a fait le tour du monde de l'enfance en quatre-vingts chapitres. ♦

4 octobre 2024



Photographies par Mathieu Lindon



« Les Sentiers de neige », de Kev Lambert : initiation à la métamorphose

« Tout dans ce roman hermaphrodite qui fait du jeu vidéo un conte philosophique, est à la fois faux et vrai, chimère enfantine et épreuve initiatique. »

PLANTING SCHEDULE

A photograph showing a person in a red jacket walking across a vast, snow-covered mountain slope. The person is in the lower center of the frame, casting a shadow. The slope is covered in a thick layer of snow, with some darker patches visible. In the background, there are dark, forested hills under a clear sky.

Initiation à la métamorphose

pour les deux petits chevaliers affrontant neige et canotiers, de la surface d'une ombelle est dite naturelle, espace de projection, naturel et dérivé, pour une traversée sur leur hélicoptère insolite. En l'air et place d'un moment naturel, ils démontrent un belin simple, comme dans des alpages: une grande glorie, avec les machines, les machines et les machines.

Petit à petit, ils comprennent que leur système de signes, s'il est sorti de leur imagination, existe en alphabet magique qui leur rendra des expériences tangibles.

Etude et Zoey Larmont, avec leurs personnages, une famille recomposée d'un nouveau type, témoin de l'ère du tabou pour ses loeurs enfants, leur genre au bout duquel se côtoient au monde. Progressivement, ils comprennent qu'ils ne sont pas obligés de devenir un couple. Kevin Larmont, qui a lui-même rencontré

«...D'après nous-mêmes à leur identité profonde les «trans[ac]tions familiales», mais c'est, au bout du compte, l'absence qui se produit. Comme quoi le lien est une catégorie du réel. ■

LES MÉTIERS DE NOUVEAU,
de Ray Lushington,
Le Nouvel Attila, 424 p., 20,00 F.,
numérotée, 1984.

16 novembre 2024

ROMAN

L'enfance, entre fiction et réalité



Deux ans après le roman *Que notre joie demeure*, couronné des prix Médicis et Décembre, Kevin Lambert revient avec sa langue gouleyante et sa verve électrique.

Le Québécois, qui se fait désormais appeler Kev, surprend avec *Les Sentiers de neige*. Ce quatrième livre, a priori sans rapport avec les précédents, débute comme un conte (noir) de Noël. Ballotté entre ses parents récemment séparés, Zoey, 8 ans, profite du réveillon pour retrouver sa cousine préférée, Émie-Anne. Les deux enfants détestent les fêtes, alors ils se réfugient dans les jeux vidéo. Et voilà que Skyd, leur héros animé, s'en est échappé. À eux de le retrouver... dans la réalité ! Réflexion sur le fait d'être fan autant que sur l'enfance délaissée, ce livre au suspense horrifique et aux décors enneigés est un régal de lecture. **H. A.**

« *Les Sentiers de neige* », de Kev Lambert, Le Nouvel Attila, 432 p., 21,90 €.

Hubert Artus

15 octobre 2024



Le jeune cousin, la jeune cousine, leur regard sur les adultes. Et la neige de Noël au Québec.

Les Sentiers de neige

Roman

Kev Lambert

★★★★

Certains sentiers mènent à d'insondables univers parallèles. Tels sont ceux qu'emprunte, dans son quatrième roman, le talentueux écrivain québécois de 31 ans Kev Lambert (passé de Kevin à Kev, prénom « plus neutre au niveau du genre », après avoir annoncé cet été entrer dans un « processus de transition »). Après un magistral *Querelle* (2019), « fiction syndicale » – et sexuelle – dans l'univers ouvrier, et *Que notre joie demeure* (2023), descente non moins sociale dans le monde hype et

globalisé des super-riches, couronné des prix Décembre et Médicis 2023, le firmament des auteurs à suivre est désormais atteint pour Kev Lambert. Cette fois, nous sommes à la veille des fêtes de fin d'année 2004, dans la famille recomposée de Zoey, 8 ans, qui s'appête à vivre son premier double Noël, un chez son père, un chez sa mère, puisque ses parents viennent de se séparer. Dans la maison de famille de sa grand-mère paternelle, près du lac Saint-Jean, il va retrouver sa cousine Émie-Anne, à peine plus âgée que

lui. Le décor de neige est planté, et toute la puissance narrative de Kev Lambert peut se déployer. Il pénètre puissamment dans le monde secret des deux enfants et de ses sortilèges. Il excelle à restituer le regard si singulier, si judicieux, et sans pitié, que portent les enfants sur les adultes, ces êtres étranges et dangereux ennemis. Il endosse cette conscience de la volatilité de l'instant, de ce temps éphémère, forcément éphémère, de l'enfance. « Leur aventure n'était possible qu'une fois, une seule », ils le savent.

Cette aventure est ici explorée dans les profondeurs. Elle se situe au-delà du monde réel, dans un imaginaire pourtant intensément vécu, cet univers virtuel propre aux jeux vidéo ou aux contes (le livre est justement sous-titré *Conte d'hiver*). À la poursuite de Skyd, le héros qu'il faut sauver, les deux enfants ne vont pas s'échapper seulement des repas de réveillon, ils s'évadent de la réalité, pour dépasser leurs peurs, affronter traumas et fantasmes, toucher du doigt, même, la fluidité de genre (« *Zoey Boy* » peut ainsi devenir elle, passer pour « *mala-droite* » au fil de l'aventure). La magie du conte se confond alors avec la puissance de la fiction. Et Kev Lambert confirme sa maestria à manier, de son écriture unique, toute l'ampleur de la matière romanesque.

► Stéphane Ehles

| Éd. Le Nouvel Attila, 432 p., 21,90 €.

Mélancolie des confins

Nord

Récit

Mathias Énard

« La magie du conte se confond avec la puissance de la fiction. Kev Lambert confirme sa maestria à manier, de son écriture unique, toute l'ampleur de la matière romanesque. »

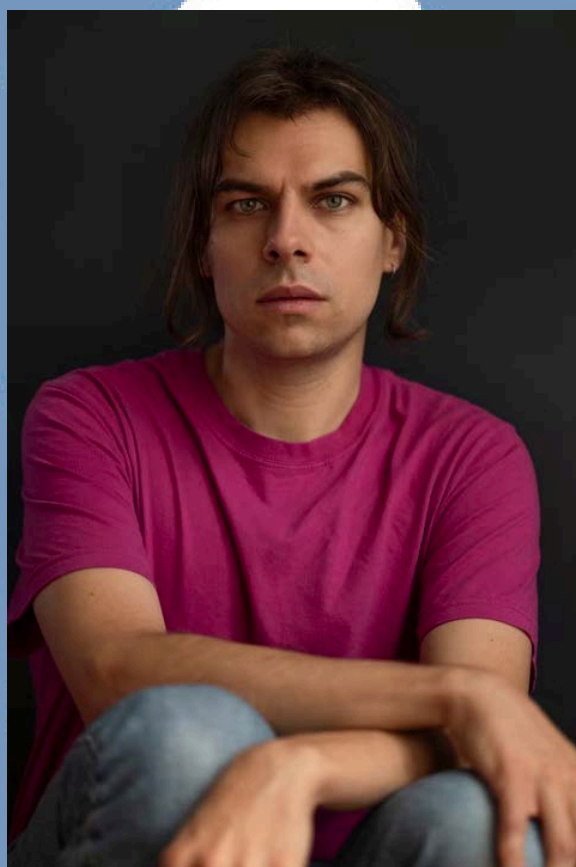
— Stéphane Ehles

19 octobre 2024

Télérama

L'écrivain Kev Lambert : "Sociallement, la parole des enfants est toujours invalidée"

Avec "Les Sentiers de neige", le romancier québécois signe une brillante plongée dans l'enfance. Un récit bercé par la dureté du monde réel et la fuite salutaire dans l'imaginaire, la vie intérieure. Entretien.



Dans son nouveau roman, *Les Sentiers de neige*, Kev Lambert (né en 1992) explore l'univers de l'enfance à travers deux personnages, des cousins d'une dizaine d'années qui se retrouvent pendant les vacances de Noël. Zoey et Émie-Anne passent leur temps à jouer dans des mondes imaginaires teintés de fantastique, pour mieux fuir la famille et les adultes. Rencontre, à Paris, avec l'écrivain québécois, couronné il y a un an par le prix Médicis pour *Que notre joie demeure*, son précédent roman.

Vos romans se situent dans des univers très différents. Pourquoi ces déplacements, et qu'est-ce qui, finalement, les rapproche ?

J'ai toujours besoin de changer de ton et d'univers. Entre *Querelle* (2019) et *Que notre joie demeure* (2023), il y a un changement de milieu social. Dans *Querelle*, c'est le monde ouvrier, du syndicalisme et des luttes sociales, tandis que dans *Que notre joie demeure*, nous sommes chez les patrons, les ultra-riches. *Les Sentiers de neige* est une plongée dans l'univers des enfants. Tout est perçu de leur point de vue. Ce qui marque une continuité avec *Que notre joie demeure*, c'est qu'il y a, dans les deux, une exploration de la vie intérieure, de la manière dont on est structuré, y compris quand on est enfant. La dimension sociale n'est pas absente pour autant, mais elle est filtrée par une compréhension à deux, Zoey et sa cousine Émie-Anne, qui est une compréhension globale, individuelle et subjective. Ici, je m'amuse avec la forme du roman populaire pour la jeunesse.

Quelle est la grande question de ce livre ?

J'y explore la façon dont les enfants réagissent aux formes de violence et d'exclusion. Ainsi que la manière dont leur vie intérieure se construit en négociant avec la souffrance générée par le fait d'évoluer dans une famille qu'on n'a pas choisie et de s'y sentir différent(e).

“ ”

L'enfance est un âge où la frontière entre l'imagination et la réalité n'est pas franche. Un âge où l'on joue de cela, où l'on reçoit tout.

Pourquoi ce « retour » à l'enfance ?

C'est un âge où la frontière entre l'imagination et la réalité n'est pas franche. Un âge où l'on joue de cela, où l'on reçoit tout. J'avais envie de revenir à mes premières lectures, à ce qui m'a fait entrer en littérature, bien avant l'université. J'ai relu les livres de fantastique et repris les jeux vidéo qui m'ont marqué enfant pour essayer de comprendre la valeur de ces imaginaires. Or ce sont des imaginaires de la fuite. Les œuvres marquantes mettent en scène des enfants tristes qui découvrent un portail magique vers une autre dimension, dans laquelle ils ont enfin leur place. *Le Monde de Narnia*, *Alice au pays des merveilles* ou encore *Harry Potter* sont des œuvres compensatoires.

C'est dans l'imaginaire que se réfugient les deux personnages du roman.

Pour échapper à la réalité ?

L'intériorité de ces personnages se construit avec les matériaux dont ils disposent : les livres, les films, les jeux vidéo... Ici, les enfants donnent une forme à leur vécu, à leurs traumatismes et à leurs expériences, à partir de l'univers du jeu *Zelda*. On pourrait, par exemple, voir le donjon comme l'inconscient, ce qui est refoulé, oublié. Mais pour les enfants, ça ne prend pas des termes techniques, plutôt la forme d'une expérience vécue. Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont les personnages construisent eux-mêmes leur histoire tout en ayant parfois l'impression de la subir. Ils se situent toujours entre la construction volontaire dans l'imaginaire et la réaction passive aux dangers qui surgissent dans la réalité.

La révolte est toujours aussi présente dans ce nouveau roman. Pourquoi ?

La révolte des enfants, c'est leur relation amicale, fusionnelle, et le monde qu'ils construisent ensemble, dans la collaboration et le jeu, contre le monde des adultes. C'est aussi dans cette utopie qu'ils se confrontent à des blessures antérieures, fondamentales, qui se transforment en révolte. Les enfants n'ont pas une analyse marxiste de leur position, mais ils sentent les choses. Par exemple, ils se réconcilient avec la tante Josiane car ils réalisent qu'elle aussi est victime d'injustice au sein de la famille. Or ils prennent conscience de leurs propres préjugés : ils la détestaient sans la connaître, et parce qu'elle est psychologue.

Comment expliquer cette rage des enfants ?

Ces gamins ont chacun un traumatisme fondamental. Pour Émie-Anne, c'est d'avoir été adoptée. Il y a un rapport trouble, un manque à l'origine, quelque chose qui ne fait pas sens dans son adoption, elle a le sentiment d'avoir été rejetée et a peur d'être rejetée de nouveau. Sa réaction est de se rêver souveraine, indépendante de tout lien, mais c'est un masque ! Zoey a, lui aussi, un rapport à l'abandon, au rejet. Son sentiment de culpabilité vient de la séparation de ses parents, mais aussi de l'agression sexuelle qu'un autre enfant a commise sur lui. Cet autre enfant était perçu comme talentueux, supérieur à lui, mais il lui a fait du mal, et cela a été négligé. Au lieu de se venger, Zoey a retourné son agressivité contre lui-même. Il vit avec une sorte de surmoi qui lui rappelle toujours qu'il est inférieur, pas capable, pas normal.

“ ”

Ce livre traite aussi de la manière dont les adultes ne croient pas les enfants, ne s'intéressent pas vraiment à leur monde.

Il y a l'idée, en creux, d'accorder une considération politique aux enfants...

L'enfance est si dure pour tellement de monde ! Et, en effet, socialement, la parole des enfants est toujours invalidée. Ce livre traite aussi de la manière dont les adultes ne croient pas les enfants, ne s'intéressent pas vraiment à leur monde. Alors que les enfants vivent des choses difficiles, qui nécessitent l'aide des adultes ! Or leur parole est assourdie par la prétention de ceux-ci.

Vous dressez un portrait assez satirique de la famille. Que traduit-elle ?

Les rapports intrafamiliaux sont hiérarchiques et définis par des enjeux de pouvoir, notamment entre les hommes et les femmes. Dans le monde où j'ai grandi, les femmes se trouvaient en position subalterne. Et, parfois, elles adoptent elles aussi une position autoritaire et répercutent la violence au lieu de l'arrêter. Même si le spectre est moins large que dans *Que notre joie demeure*, j'observe ici les enjeux de pouvoir et les dominations qui circulent dans une famille, comme ils circulent au sein de la société.

19 octobre 2024

Kev Lambert se confie dans "Les Gens Qui Lisent Sont Plus Heureux" : "La littérature est une source de consolation"



par Jérôme VERMELIN

Publié le 19 octobre 2024 à 18h08



19 octobre 2024

Claudie Hunzinger et Kev Lambert : une écriture hors des sentiers battus

Samedi 19 octobre 2024

▶ ÉCOUTER (55 min)



Claudie Hunzinger © Joël Saget et Kev Lambert ©AFP - Hélotrope

"Commencer un roman, c'est comme tomber amoureuse "

Kev Lambert

J'aurai le plaisir de recevoir également un auteur québécois, Kev Lambert, qui a obtenu le prix Médicis et le prix Décembre l'an dernier pour son roman « Que notre joie demeure. » Il publie cette rentrée (lui aussi) un roman au titre hivernal : « Les sentiers de neige » - ou l'histoire de deux enfants qui embarquent dans une folle aventure pour fuir le monde des adultes, fuir les fêtes de Noël, fuir ce grand théâtre qu'est la famille.

Vous l'aurez compris, j'interroge aujourd'hui deux auteurs frondeurs, qui chérissent la liberté plus que tout.

Lilia Hassaine

26 octobre 2024

Les Echos

CRITIQUE

Roman : les sortilèges de Kev Lambert

L'écrivain québécois, Prix Médicis 2023 pour « Que la joie demeure », est de retour avec « Les Sentiers de neige », une narration radicale et décalée où il nous perd avec brio dans le monde imaginaire de l'enfance.

« Une narration radicale et décalée, aux longues phrases peuplées de détails infiniment sensibles et d'irrésistibles expressions québécoises. »

— Isabelle Lesniak

23 octobre 2024



Le Suricate
Littérature

ROMANS

Les sentiers de neige, dans les traces enfouies de l'enfance

Dans son troisième roman, l'étoile montante de la littérature québécoise dont le succès égale presque l'audace, Kev Lambert, se contracte et s'étrécit pour infiltrer le monde, plus petit mais pas moins compliqué, des enfants.

Querelle, avec son sexe aux dimensions appétissantes, transpirant la virilité et la sensualité, séduisait même les hommes les plus hétéros. Querelle, le libidineux, qui prête son nom au livre dont il est le héros, mêlant désirs inavoués et luttes syndicales, avait déjà propulsé son jeune auteur.ice sur les devants de la scène littéraire francophone. Mais c'est avec son second roman, qui, aux antipodes du premier, s'intéresse aux questionnements moraux des ultra-riches, que Kev Lambert se fait sa niche dans le milieu très sélectif des concours littéraires. Il va sans dire que la troisième métamorphose de l'irrévérencieux.se Kev est très attendu. Métamorphose, pour l'expérience de travestissement littéraire qu'offre l'auteur.ice qui se glisse dans la peau de personnages très différents en adoptant leur lexie et en s'imprégnant de leurs angoisses. Après le milieu des ouvriers et celui des milliardaires, c'est un monde encore plus hermétique que pénètre Kev, en retrouvant son âme d'enfant.

Kev Lambert décrit la solennité des missions auxquelles se risquent les petits. Iel s'aventure dans des territoires oubliés, où des masques fondent sur la peau, où la nuit monstrueuse avale l'innocence, où la lune peut s'effondrer laissant à la place de la maison familiale une empreinte cratèreuse et fumante. Pour ce faire, Kev Lambert utilise une référence partagée par tous les (presque) trentenaires du monde, la découverte de la Nintendo comme nouvelle technologie de divertissement, peu avant la démocratisation de l'ordinateur et du smartphone. Nous sommes à l'aube des années 2000, Zoey et Emie-Anne sont les grands élus, seuls capables de libérer de ses démons la créature tapie dans le dôme imaginaire où se réfugie Zoey quand sa féminité le rend sujet aux moqueries. En arrière-fond, il est à nouveau question des étiquettes sociales collées aux identités de genre. Mais le sujet n'est pas tout à fait abordé de la même manière que dans *Querelle*. On sort du monde du fantasme pour rejoindre celui, pas si éloigné, de l'imaginaire.

L'épopée est intense. On apprend à détester ces adultes grivois et avinés qui ne comprennent décidément rien aux choses importantes. De l'autre côté de l'interface du jeu vidéo, et de celle de l'imagination enfantine, se trouve la campagne canadienne avec son froid qui ronge les os et ses repas de famille où la grossièreté précède déjà l'ivresse. Dans ce roman où les points de vue s'enchaînent sans sutures, la transition est multiple. Kev n'écrit pas seulement les mots qui traversent les enfants, iel adopte aussi les attitudes ridicules des adultes qu'on a privés de leur imagination. Iel reproduit leur dialecte, aux accents franchement québécois, qui ne manquent jamais de faire sourire les autres francophones. *Les sentiers de neige* est un chemin obscur qui nous mène au passé, quand les choses qui nous animaient avaient bien plus d'importance.

Chényenne Quévy

AOC

13 novembre 2024

LITTÉRATURE

L'esprit des Noëls qui ne passent pas – sur *Les Sentiers de neige* de Kev Lambert

Tour de force stylistique de quatre cents pages, le quatrième roman du Québécois de 32 ans explore la psyché d'un enfant queer et de sa cousine racisée en nous emmenant dans des tunnels aussi drôles qu'effrayants. Un conte de Noël où l'on croise une créature issue du jeu vidéo *Zelda* et des touffes de poils sous les bras.

Les *Sentiers de neige* est un livre de famille qui commence l'avant-veille de Noël et se termine en janvier. *Conte d'hiver* en est le sous-titre. Les héros sont deux enfants de huit et neuf ans, Zoey, au premier plan, et, au second, Émie-Anne, sa cousine. Les fêtes sont lourdes, les adultes affreux, on a l'impression en le lisant d'être Danny dans *The Shining*, qui fonce au volant de son tricycle dans les couloirs de l'hôtel Overlook.

Il y a une apparition que Zoey appelle Skyd, abréviation de « Skull Kid » : Lambert a expliqué [en interview](#) que son roman est construit comme le jeu vidéo *Zelda*, en une sorte d'entonnoir effrayant où la descente vaut pour apprentissage. Et de fait, l'écrivain n'a pas lésiné sur les tunnels secrets dans les cervelles d'Émie et Zoey (au risque de rendre le voyage un peu longuet).

Skyd est une « créature démoniaque, hantée par un masque maudit », qui évoque pour le héros « une terreur familière, un point de douleur, comme un couteau retiré de sa gorge. Zoey voyait pour la première fois quelque chose qu'il portait en lui – un vide, une douleur, une cicatrice possèdent la même énergie, la même apparence que Skyd ». Ce sera à la fois un double de l'enfant et un guide dans la connaissance qu'il a de lui-même. Le masque devra être arraché, le souvenir du traumatisme déterré. Dans *The Shining*, Danny a des dons médiumniques. Le sous-titre québécois est d'ailleurs *L'Enfant lumière*. Fermeture de la parenthèse kubrickienne.

Où a-t-on déjà vu des histoires de veille de Noël avec des esprits dedans ? Partout dans le monde anglo-saxon, plutôt que dans la littérature francophone. Le film *The Nightmare Before Christmas* (1993) de Selick et Burton, par exemple. Ou encore le modèle primitif *A Christmas Carol in Prose* (1843) de Charles Dickens, à qui les historiens imputent les rassemblements familiaux du soir de Noël et qui s'ouvre par cette phrase intraduisible : « Marley was dead : to begin with. » Celui qui disparaît, au début de *Sentiers de neige*, c'est Zoey, puisqu'il ne passera exceptionnellement pas le soir de Noël avec sa mère mais avec son père. Les parents ont récemment divorcé. Son absence chez sa mère sera comme un « spectre » au milieu des réjouissances.

Et comme dans *A Christmas Carol in Prose*, il y aura un esprit (tout à la fois celui des Noëlés passés, présents et futurs), qui fait voir tout ce qui est ordinairement caché dans la société et fournit aux héroïnes des secrets nécessaires à leur émancipation ou leur libération de l'adversité. Iels en ont besoin, car Émie-Anne est une petite fille adoptée, victime du racisme ordinaire (on la désigne sous le générique « chinoise »), tandis que Zoey « a une petite voix et [...] aime les choses de filles ». On est en 2004 et « tout ce qui est nul est "gay" ». Zoey a vu l'homophobie et la grossophobie s'exercer contre un de ses camarades qui « est rejet dans son niveau » et il préférerait éviter.

Puisqu'on en est aux dénominations et aux québécismes, notons que ces *Sentiers de neige* sont plutôt niveau B2 par rapport à *Que notre joie demeure*, multiprimé l'an dernier, ou *Querelle* en 2019. Par exemple, on prendra garde de ne pas se faire avoir par le faux-ami « se sentir mal en hosto » (non pas à l'hôpital mais « en hostie », c'est-à-dire se sentir « très » mal). Kev Lambert retranscrit beaucoup de dialogues ardu, tel celui-ci, entre tontons mascus qui se plaignent du divorce : « C'est eux autres qui veulent se séparer, pis c'est à nous autres de payer. Est où la logique ? – Sont ben en crise. – Y t'a une méchante gang de folles dans société (p. 157). » On retiendra la récurrence de deux adjectifs québécois, comme deux pôles de ces quatre cents pages de fin d'année vue par des enfants : « plate » (ennuyeux, banal) et « épéurant » (qui fait peur). Entre les deux, circulent beaucoup de choses.

Zoey et sa cousine Émie sont à l'âge où les adultes « grotesques » entreprennent de les transformer en pré-adolescent·es tout en les tenant à l'écart des représentations sexuelles. Par exemple, on revend les collections de Playmobil et on échange les chouettes housses de couette Jar Jar Binks contre des infamies rayées : Zoey écope quant à lui d'une « douillette » à l'effigie du club de hockey préféré de son père. Mais franchement « les adultes servent à rien ; à rien, à part nous retarder, nous empêcher de faire des choses importantes », du moins ceux qui sont de la famille, les « adultes responsables ». Pour les autres, cela peut être pire : à l'école, « les adultes sont des vieilles corneilles qui se délectent de chair fraîche » et, en général, « les humains sont potentiellement méchants, mal intentionnés, Zoey le sait. Ils vous font des beaux sourires avant de vous enlever et de vendre vos organes dans des pays froids. »

On n'a donc pas très envie de grandir et même si Émie et Zoey possèdent la force et l'ironie d'une Zazie dans le métro, iels sont horrifié·es par la perspective de la puberté : dans une scène d'anthologie, comme on dit, les deux enfants se sont cachés sous le lit du cousin Damien, seize ans, et iels l'aperçoivent par mégarde nu : « Quand Damien secoue sa tignasse, Zoey voit une tache foncée sous son bras. C'est bel et bien une touffe de poils, il a le temps de les distinguer presque un à un avant que son champ de vision se remplisse de points noirs étourdissants. » Le petit garçon (qui sera genré au féminin à la fin du roman) est obsédé sexuel mais d'une façon en quelque sorte négative, douloureuse : « "Sexe", il l'entend partout, ce mot, il a l'impression étrange que le mot le vise, qu'il parle de lui, le poursuit en faisant référence à quelque chose qu'il voudrait cacher. "Sexe", le mot grouille comme une larve carnivore qui pique directement son cœur. »

Le corps gay ou non assignable se représente impur, se voit comme manque, effondrement imminent : prêt à être englouti, annihilé.

Un des efforts remarquables des *Sentiers de neige*, une chose sans doute jusqu'ici jamais décrite en littérature ou ailleurs (et qui suffirait donc à rendre ce roman *exceptionnel*), c'est la représentation intime du corps genré que se fait un enfant qui, lui, ne se sent pas genré, n'arrive pas à coller à son assignation. C'est aux pages 357-358, quand Zoey repense au corps de Damien et à celui d'un camarade d'école : « Deux garçons plus vieux qui traversent la vie avec un détachement magnifique, comme s'ils n'avaient jamais eu peur ; ils rayonnent d'une supériorité massive, de grandes statues qui se dressent dans le noir, ces garçons ont une facilité à exister, à se mouvoir dans le monde que Zoey n'a jamais eue. Aucune bête ne risque de se manifester pour les dévorer. »

Le corps hétérosexuel cisgenre est fait, dans l'esprit de Zoey, d'une autre pâte que le sien : « Des formes dures sortent [du] corps [de Damien] pour faire pression contre sa peau tendue. » Il y a une rigueur (érectile, peut-être) qui est aussi un aplomb mental, une façon différente de remplir l'emballage de chair qui nous est dévolu. Une forme de gloire divine, une puissance impassible qui fait que « jamais Zoey ne leur ressemblera, elle le sait ; jamais elle ne sera à la hauteur, elle ne courra jamais aussi vite, ne jouera jamais aussi bien de la guitare, n'aura jamais cette innocente gentillesse, cette douce lenteur d'esprit qui témoigne de leur pureté d'âme ». Le corps gay ou non assignable se représente impur, se voit comme manque, effondrement imminent : prêt à être englouti, annihilé.

Mais à la fois, si ce corps fait défaut, l'esprit, lui, ne manque pas. « Les adultes croient que l'imagination est sans pouvoir sur la réalité » : Kev Lambert se fait fort de montrer que les représentations peuvent être changées, en particulier par le langage – puisque l'écriture est son domaine. L'exemple le plus évident est le « elle » utilisé pour désigner Zoey. Mais c'est aussi évidemment l'intégralité des mondes fictifs que Lambert développe. Il y a certes les mondes du *video game* et de la *fantasy* que traversent les deux enfants, mais plus convaincantes encore sont les façons qu'ont ceux-ci de regarder la banalité du réel, telle cette page consacrée au buffet de Noël : « La fratrie occupe le centre d'une grande table et impose son rythme, le reste du monde essaie de les suivre, on croirait assister à un concours, ils ont chaud, s'essoufflent, avalent des bouchées immenses qu'ils font descendre avec une gorgée de bière, ils gobent un morceau de tourtière, enfoncent une, deux fois les dents dans la matière salée, puis se tordent le cou pour l'avaler et reprendre part à la discussion. En parlant la bouche pleine, ils garnissent les conversations de morceaux de nourriture catapultés dans l'air comme des satellites en orbite. »

Kev Lambert voit et fait voir les choses à nouveaux frais, loin des clichés qui garnissent encore nombre de romans publiés. Ici (on excusera la pédanterie de l'explication de texte), la transformation d'une scène de repas en tableau industriel ou productiviste (« occupe », « rythme », « concours ») sur lequel on zoome, puisque soudain ces personnages, des oncles éloignés, deviennent l'aune du « reste du monde ». Lambert s'amuse à entrer (« chaud », « avalent », ...) et sortir (« s'essoufflent », « catapultés », ...) de ces corps au travail, nous les fait entendre, voir, toucher presque, tandis que la nourriture (précédemment désignée comme « montagnes brunâtres plein les assiettes ») n'a rien de festif mais reste simplement « morceaux » et « matière », certes « salée » ou « tourtière » – laquelle rime avec « bière », ce qui met en avant son signifiant.

La musique de Lambert est faite d'accumulations et de légers décalages (« immense » pour « bouchée », avec sa valeur spatiale d'« infini », plutôt qu'« énorme » par exemple, qu'on attendrait), et si le début de la description est relativement réaliste, la seconde moitié invente une façon cette fois presque abstraite, toute extérieure, de décrire la mastication et la déglutition : « Enfoncent une, deux fois les dents dans la matière salée, puis se tordent le cou pour l'avaler. » La phrase de conclusion poursuit ce travail de réagencement de la sensation et du sens en confondant parole et pitance : « En parlant la bouche pleine, ils garnissent les conversations de morceaux de nourriture catapultés dans l'air comme des satellites en orbite. » Du point de vue des enfants, tout ce qui passe par la bouche (mots, nourriture) est au même niveau d'inanité : les adultes ne savent que postillonner.

Ce qu'on verra à la fin du roman, c'est que ce travail sur la langue, travail qui permet d'arracher le masque de Skyd-Zoey, ne sauve pas que cet enfant ou ces enfants-là.

Les Sentiers de neige n'est pas seulement un récit queer, n'est pas seulement édifiant (de même que *A Christmas Carol in Prose* est surtout drôle, surtout un jeu de point de vue) : c'est une tout autre manière de voir les choses qui « sauve » le monde de la vilénie adulte : « En [...] libérant [Skyd] du masque, ils ont empêché la lune de tomber sur la terre. Grâce à eux, le jour de l'An est sauvé, tout le quartier est passé à un cheveu de périr. [...] Zoey et Émie, par gentillesse, par générosité, par largesse de cœur, ont décidé de sauver les adultes innocents. » Ah oui, on a oublié de le signaler : *Les Sentiers de neige* sont aussi très pince-sans-rire.

Éric Loret

12 novembre 2024

EON

Les gouffres de l'enfance

Dans son quatrième roman, *Les sentiers de neige*, Kev Lambert, pendant le temps de Noël au Québec, explore les territoires de l'enfance. Si le voyage est beau, il n'est d'abord pas joyeux : la vie du petit Zoey déborde de peurs. Mais ce qui rend ce livre profondément marquant et très réussi, c'est que Kev Lambert prend non seulement comme point de vue mais aussi comme sujet la capacité des enfants à mêler réalité et imaginaire et à utiliser le second pour apprivoiser la première.

On suit Zoey pendant la période des fêtes, du 23 décembre à début janvier, temps particulier décliné en trois parties distinctes : le dernier jour à l'école, période d'injustices et de mal-être ; Noël dans la famille paternelle joyeuse et inquiétante ; et un séjour entre Noël et le Nouvel An chez la cousine et âme sœur Émie-Anne, temps d'initiation mais aussi de séparation, car réussir des épreuves signifie aussi qu'on grandit.

Zoey Lamontagne, sept ans, le corps enrobé et la voix aiguë, est rongé par les craintes et la culpabilité. Parce que ses parents sont séparés, parce que sa mère s'inquiète pour lui, parce que son père n'aime pas qu'il aime des choses de fille, parce que les frères Gagnon le harcèlent, et parce qu'il pique des crises incontrôlées. Quand on ne le punit pas, il se condamne lui-même. « *Le Dôme* », palais mental dans lequel il se réfugie, se peuple « *de créatures de la pire espèce* », d'autant plus effrayantes quand elles n'ont pas encore de forme. Zoey précise ses hantises sous les traits de Skyd, personnage inspiré du jeu vidéo *Zelda*, être aussi sombre que douloureux, car ceux qui font souffrir l'enfant sont également ceux qu'il aime. Pourtant, l'énergie narrative, le regard mi-désolé mi-indulgent porté sur les personnages que croise Zoey, sa capacité d'émerveillement, par exemple lorsque, puni seul dans la bibliothèque, il a à sa disposition tous les livres intéressants, en particulier le guide des châteaux de princesses de Disney ou l'*Encyclopédie des fées*, tout cela fait que cette première partie est aussi plaisante et enthousiasmante que pathétique.



Les sentiers de neige subvertit le genre du conte de Noël dans la mesure où il exprime une magie précieuse et fragile tout en montrant combien la noirceur du monde menace sa finesse cristalline. Les trois parties du livre se coulent dans trois espaces. D'abord le déprimant Chicoutimi, ville de province et d'angoisse, à laquelle Kev Lambert avait commencé à régler son compte dans son premier roman, *Tu aimeras ce que tu as tué*, en recourant déjà à l'imaginaire pour exprimer l'esprit de l'adolescence. Ensuite, Zoey gagne la campagne forestière du lac Saint-Jean, peuplée de multiples « mononc » et « matante » à la fois platement banals et sauvagement étranges, très drôles et très justes dans la peinture de leurs défauts comme de leur humanité. Puis il rejoint une banlieue de Québec ennuyeuse et bien ordonnée, à l'image des parents d'Émie-Anne qui l'habitent. Chaque partie a sa langue : au français écrit et correct de la troisième section s'oppose l'oralité explosive et, pour le lecteur de France, magnifiquement déstabilisante, de la deuxième : « *C'est eux-autres qui veulent se séparer, pis c'est à nous-autres de payer. Est où la logique ? – Sont ben en crise. – Y a une méchante gang de folles dans société* ». La première partie tient le milieu entre les deux autres, comme Chicoutimi se trouve entre la campagne et la capitale, interzone incertaine dans laquelle Zoey, pour y vivre, va devoir réconcilier imaginaire et raison.

La fête enneigée du lac Saint-Jean nous donne comme un aperçu du domaine d'un Père Noël pur radin, vu par le milieu de ses employés prolétaires, entre l'oncle au chômage, le père qui boit trop, la grand-tante hystérique et presque surnaturelle ou le cousin dyslexique. Au fond, l'imaginaire que se bricole Zoey pour abriter ses angoisses est aussi un imaginaire de classe : il ne le tire pas de la culture enfantine classique, mais essentiellement de jeux vidéo, et à une époque où ils ne s'étaient pas encore imposés comme une composante de la culture mainstream, puisque l'histoire se déroule en 2004-2005. Son monde, où la volontaire Émie-Anne accepte de l'accompagner avec enthousiasme, est précaire, menacé, parce que, autant qu'un espace alternatif au monde réel, il représente, et c'est là la subtilité du roman, l'esprit de Zoey lui-même, et d'Émie-Anne à partir du moment où elle le rejoint – leurs sensibilité, innocence, intelligence, joie, qui peuvent trouver la possibilité de s'exprimer ou être abîmées. Donner à cet univers angoissé, opprimé, bâti sur le modèle dévalorisé du jeu vidéo – parcours et portes dont il faut trouver la clé – autant de place qu'à la réalité, et même de plus en plus au fil du roman, jusqu'à ce que le monde normal des parents d'Émie paraisse creux et factice, est presque un acte politique, d'autant plus que Zoey, seul et ne se surveillant pas, peut y penser à lui-même comme à une « elle ».

Il existe d'autres romans sur l'enfance incomprise, maltraitée, en butte au harcèlement, à la solitude – Émie-Anne, ayant été adoptée en Chine, craint d'être abandonnée –, à des atteintes plus graves encore. Mais *Les sentiers de neige* s'imprime dans l'esprit du lecteur par la délicatesse et la force vitale avec lesquelles Kev Lambert insère son monde imaginaire dans le réel. Comme un palais de glace si translucide que seul un regard attentif en distingue les contours éclatants. Regard qu'une adulte, la belle et souriante Josiane, finira par poser sur Zoey, en dépit des règles de la tribu Lamontagne : « *On ne s'intéresse pas aux autres. On ne les questionne pas sur ce qu'ils vivent. On ne leur demande pas de dévoiler des souvenirs qui pourraient revenir chargés d'émotions* ». Josiane, sorte de bonne fée, est, avec les enfants, la seule à apparaître dans les trois espaces, à pouvoir habiter à la fois la bacchanale périphérique, la raison centrale et la vie de tous les jours entre les deux.

Zoey et Émie-Anne restent humains au sens où ils sont ponctuellement capables d'actes stupides ou cruels. La sérénité qu'ils gagnent se teinte de la mélancolie de ce qu'ils devront abandonner en grandissant. Cependant, que Zoey ait réussi à formuler ce qu'il a subi, que lui et Émie-Anne aient obtenu la véritable attention d'une adulte, sont de grandes victoires, comme la façon dont Kev Lambert arrive à représenter ce que l'imaginaire apporte d'intime et de structurant : « *Tout ce qui contribue à attiser l'espoir d'un destin utile et nécessaire transporte Émie, la dote d'une confiance qu'elle n'a pas quand aucune menace ne pèse sur ses parents, sur l'école ou sur le quartier. Lorsque Émie perd cette fonction d'héroïne, elle se met à se poser des questions désagréables* ». La puissance d'émotion de son écriture fait qu'on le « *suit dans les méandres souterrains, dans les sentiers de neige qui risquent à tout moment de s'effondrer* ». Et c'est beau qu'ils tiennent bon.

3 décembre 2024

marie claire

Kev Lambert : "Noël, c'est le moment qui condense le plus de frottements dans cette marmite étrange qu'est la famille"

« Prix Médicis 2023, Kevin Lambert, devenu Kev, offre un conte de Noël qui jongle à merveille avec les joies et douleurs de l'enfance, entre troubles dans le genre, réalités virtuelles et parler québécois. »

— Thomas Jean

« Le Saint-Jean, c'est la mare langagière dans laquelle j'ai grandi. Avec ses expressions, ses voyelles allongées qui font comme des vagues, son histoire coloniale et ouvrière. »

— Kev Lambert

28 novembre 2024

Le Monde

LE MONDE DES LIVRES • LES ENVIES DU MONDE

**Nos choix de lecture : « Les Sentiers de neige »,
« Les Plus Vastes Horizons du monde »,
« Aesthetica »...**

Chaque jeudi, la rédaction du « Monde des livres » vous propose sa sélection. Aujourd'hui, notamment, le roman hermaphrodite de Kev Lambert, où tout est à la fois faux et vrai, chimère enfantine et épreuve initiatique.

« A hauteur d'enfant, le roman puise à cette source floue et fantasque, au bord d'un nouveau monde : une identité augmentée, à la fois petite et grande, fantasmagorique et extralucide. »

— Juliette Einhorn

17 octobre 2024

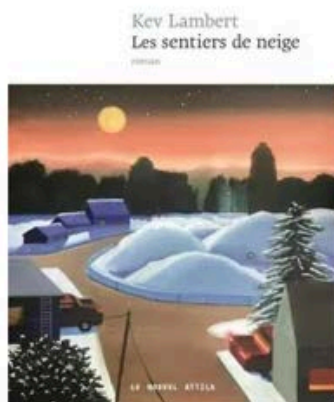
DIACRITIK

Kev Lambert : Le monde selon Zoey (*Les sentiers de neige*)

Avec *Les sentiers de neige*, Kev Lambert écrit un livre sur l'enfance, avec l'enfance, qui s'efforce d'être à l'intérieur du point de vue de l'enfance.

Cette enfance parle et construit un monde, elle imagine, et le monde devient celui de cette imagination. À moins que le monde adulte ne soit lui-même un monde imaginé, oublieux de la réalité du monde de l'enfance. Kev Lambert brouille la distinction entre réel et imaginaire et s'installe dans un espace où les deux sont indiscernables, devraient l'être.

Le livre est construit autour d'une opposition entre l'adulte et l'enfant, une opposition entre deux mondes, entre deux façons d'être au monde. Être adulte ou être enfant n'est pas qu'une question d'âge ou de statut social mais chacun des deux implique un monde différent, une façon distincte d'être dans le monde, de le percevoir, de le penser, d'y vivre en fonction d'une identité liée à ce rapport au monde.



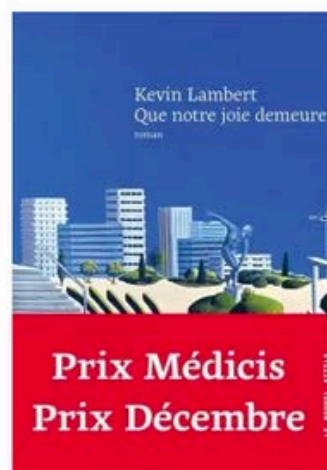
La construction du livre est en fait plus complexe puisque cette distinction entre le monde de l'adulte et celui de l'enfant est conçue à partir d'un point de vue qui s'efforce d'être celui de l'enfant, même si le livre est écrit par une personne adulte : s'agit-il du point de vue de l'enfant ou du point de vue qu'un individu adulte se représente comme étant celui de l'enfant ? Ni l'un ni l'autre sans doute, l'enfance étant ici plutôt un principe directeur, régulateur : écrire avec

l'enfance plutôt que comme un enfant, non pas imiter mais tendre vers l'enfance, et par cette tension introduire de l'enfance dans son propre langage adulte, ouvrir le monde adulte au monde de l'enfant.

L'adulte est synonyme de loi, de règle, de reproduction du même, d'un binarisme marqué. L'enfance est l'âge de l'inédit, de la rencontre surprenante, de l'intégration du nouveau dans le cours des choses, de l'ambiguïté. Les deux modes d'être, l'enfant et l'adulte, correspondent ici à des façons de vivre et de penser très différentes. Entre les deux existe comme une frontière qui, une fois traversée, se referme tel un mur devenu infranchissable.

Les deux enfants qui sont les personnages principaux du récit sont caractérisés par leur singularité : Zoey et sa cousine Émie. Zoey est identifié comme un garçon mais l'ambiguïté de son prénom signale déjà sa nature au moins double (ce prénom pouvant être une référence au récit de Salinger, *Franny et Zooey*, que celui de Kev Lambert semble croiser en certains points : insatisfaction face au monde adulte, distinction entre le monde adulte et l'enfance, thème de l'« anormalité », rapports familiaux, etc.). Dans le récit, Zoey est genré au masculin mais parfois au féminin, le passage de l'un à l'autre n'étant pas précisément explicité : il/elle est tantôt ceci et tantôt cela, et même, pourquoi pas ?, les deux en même temps selon une relation singulière, inédite. Pour Zoey, le monde rationnel et le monde imaginaire, le monde habituel et le monde extraordinaire peuvent se combiner, s'articuler, coexister, se redéfinir l'un l'autre, cette sorte de mélange étant jugé préférable à la prédominance du point de vue adulte qui impose un seul monde et exclut le mélange, l'ambiguïté. Il en va de même pour Émie, petite fille adoptée, à la fois canadienne et chinoise, à la fois membre d'une famille blanche et marginale au sein de celle-ci, elle aussi ouverte à la compénétration de la réalité quotidienne, banale, et de l'extraordinaire, du fantastique.

Le monde adulte est celui de la sélection et de la limitation des possibles, il est fait de cette double opération : il exclut, il déclare impossible, il intègre en fonction d'un certain degré de conformité avec le connu, le reconnu, le même, l'identifiable. Le monde adulte est celui qui applique cette logique, qui l'impose ou s'efforce de l'imposer. D'où, dans le livre, le goût des adultes pour le binarisme de genre ou pour les fêtes qui se répètent selon les mêmes modalités, le récit des mêmes histoires, etc. D'où, également, l'impossibilité, en tout cas la difficulté des adultes à concevoir une autre logique, un autre monde défini par d'autres possibles : ce n'est pas qu'ils sont mauvais, c'est que leur esprit fonctionne selon certaines limites, qu'ils tendent à considérer que celles-ci sont nécessaires et constitutives (« *Les frères Lamontagne ont été éduqués à ne jamais s'intéresser aux autres, à se détourner des sujets qui ne leur sont pas familiers, à ravalier leur curiosité [...]* »).



L'enfant, l'enfance fonctionne selon une autre logique, transversale plutôt que dichotomique, se développant en intégrant ou inventant de nouveaux possibles, y compris ceux qui *a priori* paraissent impossibles du point de vue de l'autre logique : Zoey peut se penser selon deux genres, il/elle peut vivre sur deux mondes à la fois qui existent en même temps, il/elle peut interagir réellement avec une créature fantastique, monstrueuse et humaine, etc. (« [...] Zoey peut jouer un rôle, un autre rôle, elle est la femme riche de son bac à déguisements, la fille de la femme riche, une jeune Anglaise [...] »). Et cette logique, cette façon de concevoir le monde, d'y vivre, est aussi celle de sa cousine Émie.

L'enfant et l'adulte correspondent à deux types différents de synthèse, à deux façons de penser : synthèse exclusive, synthèse inclusive. *Les sentiers de neige* traite de l'enfance, du monde adulte, mais traite surtout de la pensée, de modes de la pensée qui engagent des rapports au monde et à soi très différents : d'un côté enfermant, aliénant, de l'autre émancipateur, permettant d'autres possibles meilleurs de soi et du monde.

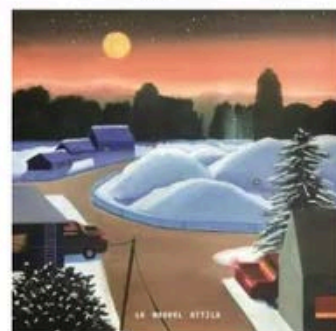


Dans la réalité qui est celle de Zoey, l'intérieur et l'extérieur communiquent ou se confondent, de même, à un certain niveau, que le haut et le bas, le sous-terrain et la surface ; les identités se pluralisent, deviennent indécises, volontiers doubles ou plus : tel personnage *a priori* effrayant se révèle un ami, tel autre, amical, est aussi violent, violeur, telle adulte conserve des traces d'enfance, telle ennemie secourt, tel enfant est déjà un adulte,

telle créature impossible (« *Skyd* », c'est-à-dire aussi « ce kid »), un « démon masqué », est pourtant possible et moins démoniaque qu'en apparence (en plus d'être également proche de l'enfance, un double possible de Zoey...), etc. Il en est de même de l'esprit et du monde extérieur qui s'appellent, se confondent : tel lieu étrange, matériel, est un lieu de l'esprit ; telle situation est matérielle autant que mentale, fantastique autant que réelle.

Kev Lambert utilise volontiers certains éléments du conte ou du récit fantastique autant que d'autres venus de l'espace-temps des jeux vidéo (« *En un clin d'œil, Zoey se téléporte dans la cathédrale de cendre au plafond courbe* ») pour construire une littérature de l'ambiguïté, de l'indécision. Comme sont repris, pour construire le monde selon Zoey, certains éléments de la pensée de l'enfance, de l'imaginaire actuel de l'enfance, de la jeunesse, imaginaire qui se réfère aux jeux vidéo (*The Legend of Zelda...*), à des personnages de dessins-animés, etc.

Dans *Les sentiers de neige*, l'enfance n'est surtout pas infantile : elle éprouve le poids de la mort, de la peur, de l'angoisse, elle est capable de penser le soi et l'autre, de penser des valeurs et d'agir en se réglant sur elles, de questionner, de critiquer ; elle est moins l'autre de l'adulte, un être moins capable que celui-ci, qu'une autre version du monde et de soi sans doute meilleure puisque rendant capable de penser, même de manière intuitive, même en passant moins par la raison que par l'imaginaire, une forme d'émancipation – l'imaginaire étant dans le récit le moyen d'une autre logique (qui problématise la notion même d'imaginaire) comme de l'action : l'imagination rend possible une forme d'*empowerment*. Cette idée traverserait le récit de Kev Lambert : penser autrement pour vivre autrement, *Les sentiers de neige* étant un livre centré sur la pensée et la vie, sur leurs modes, sur le lien qui doit être établi entre elles pour qu'une émancipation soit possible.



Jean-Philippe Cazier

30 octobre 2024

[Littérature] Kev Lambert sur les traces de l'enfance



Retrouvez notre critique littéraire de la semaine.

À chaque année, son conte de Noël. Pour la version 2024, il nous vient du Canada, est titré *Les sentiers de neige* et signé Kev Lambert, l'écrivain de 32 ans, originaire de Chicoutimi et qui, en 2023, avait reçu le prix Médicis pour son troisième roman, *Que la joie demeure*, publié sous son patronyme d'alors, Kevin Lambert. «C'est un projet très différent du précédent.

J'ai besoin de me transformer à chaque livre et je pense que ça me permet aussi de ne pas être dans le stress, l'anxiété et les attentes», confie l'auteur. Après deux citations, l'une de Jean Genet, l'autre de Stephen King, l'incipit : «L'histoire commence un 23 décembre 2004, à l'aurore, alors qu'un enfant traverse la rue des Geais-Bleus. Il tombe de gros flocons, le sol est enneigé, Zoey traîne ses bottes aux feutres humides jusqu'à l'arrêt d'autobus. Son chemin a laissé un collier de traces de pas qui remontent, si on les suit, vers un bungalow étroit»...

Zoey, garçon de 8 ans, est enfant de parents divorcés. Ce sont les vacances de fin d'année, pas d'école, il retrouve sa cousine Emie-Anne – elle est un peu plus âgée que lui. Ensemble, ils vont s'échapper de ce monde d'adultes réunis dans la maison près du lac Saint-Jean, vers un monde parallèle. Leur monde. Là où ils doivent remplir une mission : sauver Skyd, une créature échappée de leur jeu vidéo.

“ J'aimerais que ce livre résonne un peu avec l'enfance des lecteurs

Théoriquement, la créature va les aider à régler leurs traumatismes personnels. Pour Zoey, la séparation de ses parents et son identité trouble; pour Emie-Anne, les retombées de son adoption et la triste perspective que ses «réserves d'émerveillement s'épuisent»... Pour les deux enfants, aucun doute : ils sont convaincus d'être en sursis, que dans peu de temps ils auront rejoint le monde adulte et qu'alors se sera envolée leur capacité d'imagination qui «construit et détruit, ouvre des tunnels inconnus».

Kev Lambert (d)écrit une plongée vertigineuse dans la vie intérieure de Zoey et Emie-Anne : «Quand on aborde les traumas dans les arts, c'est souvent sous une forme fragmentaire. C'est logique parce que le trauma, par définition (...) ça résiste à la parole. Je me suis rendu compte que pour arriver à une forme de guérison, il faut arriver à une capacité narrative. À inscrire le trauma dans une histoire.» Et de glisser qu'il a beaucoup lu Stephen King : «Dans presque tous ses livres, on trouve l'infigurable du trauma. Formellement, j'avais envie que le roman adopte certains traits de cette littérature que j'aime.»

Les deux enfants, Zoey et Emie-Anne, espèrent pouvoir fuir ce monde vain, vieux et vulgaire que leur promettent leurs parents qu'ils tiennent pour des «barbares» et qui ne cessent «d'inventer des règles, établir des frontières, interdire la rigolade, s'inquiéter pour des niaiseries». Alors, trouver la porte au fond de l'armoire, comme dans *Le Monde de Narnia*? Kev Lambert : «Cette porte, je l'ai vraiment cherchée... Il y a dans ces récits la promesse (d')un autre univers où tu as une place, une importance, où tout le monde va t'aimer. Enfant, je ne me sentais pas toujours aimé, parce que j'étais dans un monde qui ne m'acceptait pas vraiment, et j'ai beaucoup rêvé de trouver ma place ailleurs.»

Au fil des pages, et sans prévenir, l'auteur passe du «il» au «elle», du «elle» au «on». Les deux enfants n'entrent pas dans la norme : Zoey passe ses jours et ses nuits à dissimuler ses goûts «de fille» tandis qu'Emie-Anne, enfant adoptée, est traitée de «petite Chinoise» et qu'elle n'est pas une «vraie» de la famille Lamontagne. En bouclant son conte de Noël – et, donc, son quatrième roman, Kev Lambert n'a pas seulement emmené lectrices et lecteurs sur *Les sentiers de neige*, il écrit comme personne sur les traumas... Son ultime souhait : «J'aimerais que ce livre résonne un peu avec l'enfance des lecteurs, qu'il rallume cette petite flamme-là.»

Serge Bressan



12 novembre 2024

Les « sentiers » de l'imaginaire enfantin

ROMAN ★★★☆☆

Dans « Les sentiers de neige », l'écrivain québécois Kev Lambert suit, une veille de Noël, deux enfants qui s'inventent une réalité parallèle.



En cette veille de Noël 2004 sur les bords du lac Saint-Jean non loin de Chicoutimi, à 500 km au nord de Montréal. Zoey, 8 ans, retrouve sa famille paternelle, ses parents étant divorcés. Mais il n'est pas serein. Lors de son dernier jour d'école, victime d'une machination, il a été injustement accusé d'avoir volé une Game Boy. Il s'est alors replié dans son refuge intérieur, un dôme imaginaire pour lui terriblement réel qui ne cesse de se développer, avec de nouvelles portes, de nouveaux couloirs. Tout comme est tout à fait réel Skyd, une espèce de démon avec un masque sorti de jeux vidéo. Avec sa cousine Emie-Anne, il part à sa recherche dans les alentours de la maison où sont réunis les adultes. *Les sentiers de la neige* est le

quatrième roman de Kev (ex-Kevin) Lambert, écrivain québécois de 32 ans couronné l'an dernier par plusieurs prix (dont le Médicis) pour *Que notre joie demeure*, plongée chez les ultrariches montréalais à la suite d'une architecte de renommée internationale. « Cela m'intéressait de voir comment les enfants réagissent dans un monde injuste, dur, qui les rejette et les juge, raconte-t-il. C'est aussi un regard porté sur ma propre vie : enfant, je me demandais pourquoi j'aimais autant les livres qui me faisaient la promesse

« La question de la véracité de l'imaginaire est un point de vue d'adulte. »

qu'il existait un autre monde où je trouverais un jour ma place. Une place que je n'avais pas dans celui où je vivais. » Cette quête imaginaire acquiert chez Zoey et Emie-Anne, sous la plume de l'auteur, une véracité qui ne semble pas différente de la réalité. Les voilà plongés dans une aventure trépidante. « La question de la véracité de l'imaginaire est un point de vue d'adulte. Les enfants ne se la posent pas. C'est pourquoi, même ce que les adultes pourraient considérer comme irréel peut avoir sur eux des empreintes très fortes. L'espace jeux devient, pour eux qui sont un peu coincés dans leur corps et leur identité sociologique, le lieu où ils parviennent à n'être plus totalement eux-mêmes. » Mais la vie des adultes, pendant ce temps-là, n'est pas occultée, on est témoin de leurs discussions, chamailleries, piques. « La famille est un mélange de classes sociales et de générations. C'est aussi un système hiérarchique d'exclusion, ses membres y occupent des places très



Né en 1992 à Chicoutimi, Kev Lambert a grandi dans la région du lac Saint-Jean où se déroule son quatrième roman.

différentes. Par exemple, la nouvelle tante qui vient pour la première fois n'a pas le même statut que la grand-mère. » La fête de Noël, suivie par celle du Nouvel An, sont encadrées par des séquences scolaires. « Le souvenir de la dernière journée avant les vacances est très vif dans ma

mémoire, avec une certaine fébrilité dans l'air. Mais c'est aussi une manière de voir comment les enfants vivent l'exclusion à l'école. Notamment des structures sociales telles l'homophobie ou le racisme. »

MICHEL PAQUOT

» Kev Lambert, « Les sentiers de la neige », Le Nouvel Attila, 425 p.

Michel Paquot

19 octobre 2024

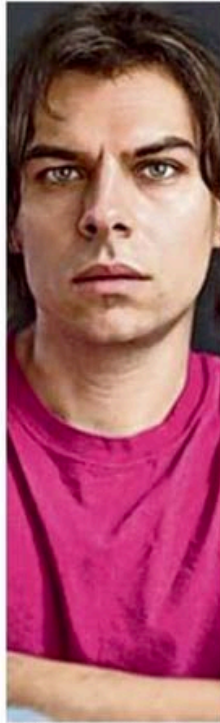
LaProvence.

LA SÉLECTION

"Les sentiers de la neige", conte de Noël futuriste signé Kev Lambert

Quand Tolkien rencontre *La Belle et la Bête*, *Richard au pays des livres magiques*, *La Quête d'Euilan* du regretté écrivain provençal Pierre Bottero, *L'histoire sans fin* ou le film de Bergman *Fanny et Alexandre* où l'on évoque un récit fantasmagorique dans lequel un vieillard raconte à des enfants, au beau milieu du plus sec désert qu'il existe quelque part des forêts où l'on trouve des sources d'eau, cela donne *Les sentiers de neige* de Kev Lambert. Avec comme titre initial *Conte de Noël*, cette fresque ample et généreuse narre le voyage sous terre de Zoey, (on songe par ce prénom à Salinger), un garçon mal dans sa peau qui voit approcher l'adolescence avec angoisse. Ses parents viennent de se séparer, il peine à trouver sa place dans le monde, il ne sait pas trop s'il est un garçon ou une fille, et de ce doute, il nourrit un complexe de culpabilité récurrent.

Précisons que cet auteur québécois de 32 ans, dont on a salué les très imposants *Querelle* et *Que notre joie demeure* (prix Décembre et Médicis 2023), est passé de Kevin à Kev, prénom "plus neutre au niveau du genre", après avoir annoncé entrer dans un "processus de transition". La question de l'identité sexuelle et psychologique, on la retrouve développée en filigrane dans ce texte assez tellurique qui progresse entre deux mondes. Une sorte de tableau vivant de *Familles je vous hais*, d'où sur-



En 2023, Kev Lambert a obtenu le prix Médicis. / P+D R.

gissent des êtres monstrueux de vulgarité gavés de patois comme une galerie de portraits à la Ensor, plus morts que vivants. Des tableaux d'arcane du jeu que s'invente Zoey ensuite, constituant un panel de sensations hétéroclites.

Farandole de masques

La puissance de l'écriture vient de la manière dont Kev Lambert fait osciller cette histoire qui débute le 23 décembre 2004 entre ces deux mondes doués d'énergie et de règles différentes. Dans un émouvant portrait débouchant sur une farandole de masques pour mettre l'enfance en scène (ce n'est pas par hasard que l'auteur cite en exergue Jean Genet), Zoey apparaît comme l'archétype de celui qui ne se sentant pas comme les autres fuit la réalité pour se réfugier dans un univers fictionnel où les héros seront guidés par la violence de leurs désirs. Embarquant sa cousine Emie-Anne Trudel-Lamontagne, enfant adoptée à la fois Canadienne et Chinoise qu'il adore, notre garçon descend avec elle dans le Dôme avec la mission de sauver Skyd, un héros échappé de son jeu vidéo, qui semble en difficulté et qui va, dit-on "les guider dans la résolution de leurs traumatismes". Ce que nous taisons, ce que nous montrons de nous-mêmes en dissimulant parfois notre véritable nature, demeure la colonne vertébrale du roman où Kev Lambert a puisé

pour le composer dans ses lectures d'adolescence. Le monde de l'enfance, terre de tous les possibles, espace de libertés infinies se heurte ici à celui des adultes, décrit comme plus figé, plus conformiste, et qui, il l'avait déjà dénoncé dans ses autres fictions, affectionne de prôner l'exclusion et demeure essentiellement consumériste.

Aussi *Les sentiers de neige*, magnifique roman facile d'accès malgré la complexité de son sous-texte, est autant le récit de voyages fantastiques libres, parfois libertaires, qu'une réflexion sur la pensée en tant que moteur de sa façon d'être à soi et aux autres. Pas étonnant quand on sait aussi que Kev Lambert, très impliqué dans la scène artistique québécoise, est titulaire d'un doctorat en création littéraire.

Jean-Rémi BARLAND

"Les sentiers de neige", par Kev Lambert, Éditions Le Nouvel Attila, 425 pages, 21,90 euros



« La puissance de l'écriture vient de la manière dont Kev Lambert fait osciller cette histoire qui débute le 23 décembre 2004 entre ces deux mondes doués d'énergie et de règles différentes [...] un émouvant portrait débouchant sur une farandole de masques pour mettre l'enfance en scène [...] »

— Jean-Rémi Barland

19 octobre 2024



Kev Lambert : “La Littérature, une Source de Consolation”

Kev Lambert, étoile montante des lettres québécoises, nous parle de son cheminement personnel et créatif, entre quête identitaire et pouvoir salvateur de la fiction. Un témoignage fort sur la littérature comme "source de soulagement et de consolation".

Figure majeure de la nouvelle vague littéraire québécoise, Kev Lambert se livre avec sensibilité et profondeur dans un entretien au long cours. Depuis sa révélation fracassante avec “Que notre joie demeure”, l’auteur natif de Montréal, 31 ans, impose son univers singulier, entre réalisme cru et onirisme poétique. Son dernier roman “Les Sentiers de Neige”, paru aux éditions Le Nouvel Attila, confirme tout son talent.

De l'enfance à l'écriture

Explorant les tourments intérieurs d'un garçonnet nommé Zooey, Kev Lambert puise dans sa propre enfance pour nourrir son récit. « C'est un enfant qui vit son **premier Noël après la séparation de ses parents** et qui se pose beaucoup de questions par rapport à ça. Il se sent coupable », confie l'écrivain dans le podcast “Les Gens Qui Lisent Sont Plus Heureux”. Zooey ressent un « défaut » que lui renvoie le regard des autres, qui le perçoivent comme « efféminé, trop sensible ». Une différence que Kev Lambert transcrit par un jeu subtil sur les pronoms, au fil de la quête identitaire de son personnage.

“

La littérature sert à ça, il faut que ça déroute un peu, c'est bien.

Kev Lambert

S'affranchir des « identités qu'on fait peser sur nous »

Cette thématique du genre résonne avec le propre cheminement de l'auteur, qui a adopté le prénom "Kev" pour sa transition. « Je n'aime pas trop les mots *garçon*, *homme* ou *masculin*. Mais les mots *filles*, *femme* ou *féminin* non plus », souligne-t-il. « C'est une transition vers nulle part, ou un entre-deux. Une manière de m'approcher des différentes identités que j'ai en moi. » Pour Kev Lambert, « ce qui fait peur, ce sont les murailles, les frontières, les jugements sociaux. Les identités qu'on fait peser sur nous et qu'on ne choisit pas. »

La littérature, « une source de soulagement et de consolation »

Face à ces tourments et questionnements, l'écriture est très tôt apparue comme un refuge. « La littérature, c'est pour moi une grande source de soulagement ou de consolation », affirme Kev Lambert. À sept ans, la lecture du premier tome d'**Harry Potter** a été une révélation. « Quand je lisais qu'un enfant portait la marque d'un agresseur, de la personne qui lui a fait du mal, et que dans les tomes suivants il y a la voix du méchant en lui, je me reconnaissais. » Une résonance intime avec ce sentiment d'être habité par « des voix de reproches », qui disaient à l'enfant qu'il était « anormal ».



Sans le comprendre, je pense que j'allais chercher dans la littérature une sorte de résonance des cicatrices.

Kev Lambert

La fiction pour « exprimer les émotions et pulsions les plus inconscientes »

Car les livres n'apaisent pas toujours en « nous faisant du bien », note l'écrivain, mais « même parfois en nous faisant du mal ». La littérature nous permet « **d'exprimer les émotions et pulsions les plus inconscientes** et les plus horribles. D'agressivité ou de meurtre, même ! » Une fonction sociale essentielle, pour « sublimer » et « vivre » ces pulsions par procuration. Un exutoire salvateur, qui a sans doute permis à Kev Lambert de grandir, s'épanouir et créer, pour mieux panser ses blessures intimes.

Au fil de cet entretien à cœur ouvert, Kev Lambert éclaire son rapport charnel et existentiel à l'[écriture](#). Un cheminement courageux et inspirant, qui fait de lui l'une des voix les plus singulières de sa génération.

Steven Soares

19 octobre 2024

Slate

CULTURE

Octobre 2024: huit livres intenses pour traverser l'automne

Thomas Messias – 19 octobre 2024 à 9h00 ↗

«Les Sentiers de neige», eat the night

«Émie-Anne a grandi depuis la dernière fois que Zoey l'a vue. Il se demande si ça veut dire que sa personnalité est différente, si elle va préférer passer du temps avec Geneviève, les cousins plus vieux ou pire, avec les adultes. La frontière qui sépare le monde des enfants de celui des plus vieux est imperceptible, difficile à situer, Zoey se croise les doigts en espérant qu'Émie-Anne ne l'a pas encore franchie, qu'elle n'a pas reçu sa lettre de convocation pour la préadolescence, la pire chose qui pourrait leur arriver, pour Noël, c'est qu'Émie-Anne s'enfonce dans cette brume opaque, épaisse et sans intérêt dans laquelle tant d'enfants finissent par se perdre pour ne plus jamais être les mêmes.»

C'est l'un des auteurs les plus fascinants de la décennie: récompensé par plusieurs prix pour l'incroyable *Que notre joie demeure*, Kev Lambert revient à peine un an plus tard avec un roman totalement différent mais tout aussi convaincant. L'écrivain canadien décrit le dernier Noël en tant qu'enfant de Zoey, garçon rempli d'incertitudes et d'appréhensions, qui semble considérer l'adolescence comme un précipice dans lequel il aimerait ne jamais tomber. Après une première partie consacrée à son quotidien (scolarité et loi du plus fort), le voilà qui retrouve sa cousine Émie-Anne, avec laquelle il va vivre une aventure intérieure inattendue.

Car pour échapper à une réunion de famille bien trop bruyante pour lui – décrite avec un hilarant brio par Kev Lambert, délicieuses expressions québécoises à l'appui –, Zoey va se réfugier avec Émie-Anne dans un univers vidéoludique représenté par Skyd, héros échappé d'un jeu qui le fascine. Le parallèle entre le *jeu vidéo* et la vie réelle est réalisé avec finesse et inventivité, *Les Sentiers de neige* ne cessant de louvoyer entre les genres pour emprunter constamment une voie qui n'appartient qu'à lui. C'est aussi un roman qui tient les enfants et les ados pour ce qu'ils sont vraiment: des êtres intelligents, aussi innocents que conscients des réalités du monde impitoyable qui les entoure. Et c'est suffisamment rare pour être souligné.

Thomas Messias

20 octobre 2024




Culture

Le QCM de Kev Lambert - Génération Z, Mondes de fiction, pseudos et Paris





Dans notre traditionnel questionnaire à choix multiples, nous interrogeons notre invité sur l'intérêt qu'il porte à la lettre Z, sur son monde de fiction favori, ses choix de pseudonymes et son regard sur les Parisien-nes.



Émission entière

Décembre 2004: Zoey, 8 ans, et Emie-Anne, sa cousine de 9 ans, se retrouvent pour les fêtes de fin d'année. Face à une horde d'adultes tapageurs et avinés, les deux enfants se réfugient dans un monde imaginaire, à la recherche d'un mystérieux personnage échappé d'un jeu vidéo. Reprenant le fil de ses souvenirs d'enfance, déjà abordés dans son premier roman en 2017, Kev Lambert compose avec "Les sentiers de neige" (ed. Le Nouvel Attila) un conte fantastique délicat, ode à l'imaginaire et portrait d'époque à la finesse remarquable.

[Lire plus](#)

► 56 min

Octobre 2024

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles



En quatre livres, Kev Lambert a bien assis son propos et ses espaces littéraires : pour chaque milieu social ou univers intime où se déroule son histoire, il développera un style de narration. Donc, dans *Les sentiers de la neige* (Le nouvel Attila éditions), il embrasse le monde de l'enfance pour nous montrer combien à cet âge, on essaie de fuir son milieu autant dans un jeu vidéo que dans les imaginaires littéraires ou filmiques. Encore un livre qui fait réfléchir et qui prouve que Kev Lambert construit véritablement un corpus littéraire.

4 décembre 2024

« LES SENTIERS DE NEIGE » : KEVIN LAMBERT SUR LE CHEMIN DE L'ENFANCE

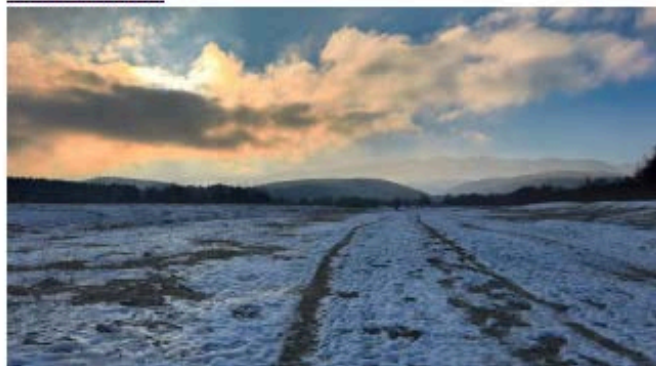
Le Québécois, prix Médicis 2023 pour *Que notre joie demeure*, explore l'imaginaire d'un jeune garçon emporté dans un monde parallèle par les créations des jeux et des livres fantastiques.

CULTURE ET SAVOIR

3min

Publié le 4 décembre 2024

Alain Nicolas



Kevin Lambert revient avec un roman puissant aux frontières du réel.

© Mihail Ilchov

Zoey a 8 ans. Il fait partie du monde des enfants. À l'école, tout le monde, sauf les adultes évidemment, sait qu'il y a des fantômes dans la bibliothèque, une infirmière sadique dans le vide sanitaire et une momie dans la remise. Mais Zoey est différent. Depuis quelques mois, il « perd le contrôle ». Peut-être parce que ses parents se séparent, et qu'il doit passer Noël sans sa mère. Et peut-être aussi parce que la « joie de Noël » bâclée par les adultes reste dérisoire. Aussi, quand « son ventre est un nid de guêpes » qu'il ne maîtrise plus, des crises de rage le submergent.

Zoey n'est pas comme les enfants de son monde. Dans son sac se cache une créature mi-insecte, mi-sangsue. Ce compagnon le suit partout, « comme Polochon avec la Petite Sirène ou le raton laveur de Pocahontas ». Jusque-là, ce n'est qu'une des « idées fuckées qui flottent dans la tête des enfants bizarres », « insectes générés par les troubles du comportement ».

Au-delà du merveilleux enfantin

Chez Zoey, cela prend d'autres proportions. Ses colères, c'est « *un esprit malveillant (qui) s'empare de son corps et agit à sa place* ». Son espace intérieur, c'est « *un grand dôme aux murs, au plafond et au plancher peints en noir* » qui le rassure quand des voix ne viennent pas lui « *foutre la chienne* », la peur. Zoey vit au-delà du merveilleux enfantin, dans un autre espace né des jeux vidéo, des cartes Pokémon, des figurines Star Wars et des histoires de « *secrets dans un manoir* ».

Il va s'accrocher à cet « *univers parallèle (parallèle pour eux)* ». Eux : les adultes et « *apôtres du désenchantement* ». Kevin Lambert va l'y faire vivre des aventures plus vraies que la vie dite « réelle ». Le jour de Noël, avec sa cousine Émie-Anne et une créature plus ou moins démoniaque genre venue du Mordor et nommée Skyd – on entend *The Kid* ou *Squid Game* –, il part sur les sentiers de neige d'une féerie angoissée.

La version rassurante, celle de Josiane, la psy, serait que ces monstres soient la représentation des désirs refoulés qui le culpabilisent, qui font de la séparation des parents la conséquence d'une faute, et des supplices dans les souterrains un châtiment mérité. Cela suffira-t-il à apaiser Zoey ?

Kevin Lambert ne crée pas ses fictions pour rassurer. On se souvient peut-être que dans *Tu aimeras ce que tu as tué* (2021), des enfants morts revenaient prendre leur place dans le monde des vivants, invisibles pour les adultes qui portaient leur deuil. C'est ce conflit non résolu, cet impossible passage qui met en mouvement ce roman dont il est à craindre que, bénéfiques ou maléfiques, nous soyons les héros.